

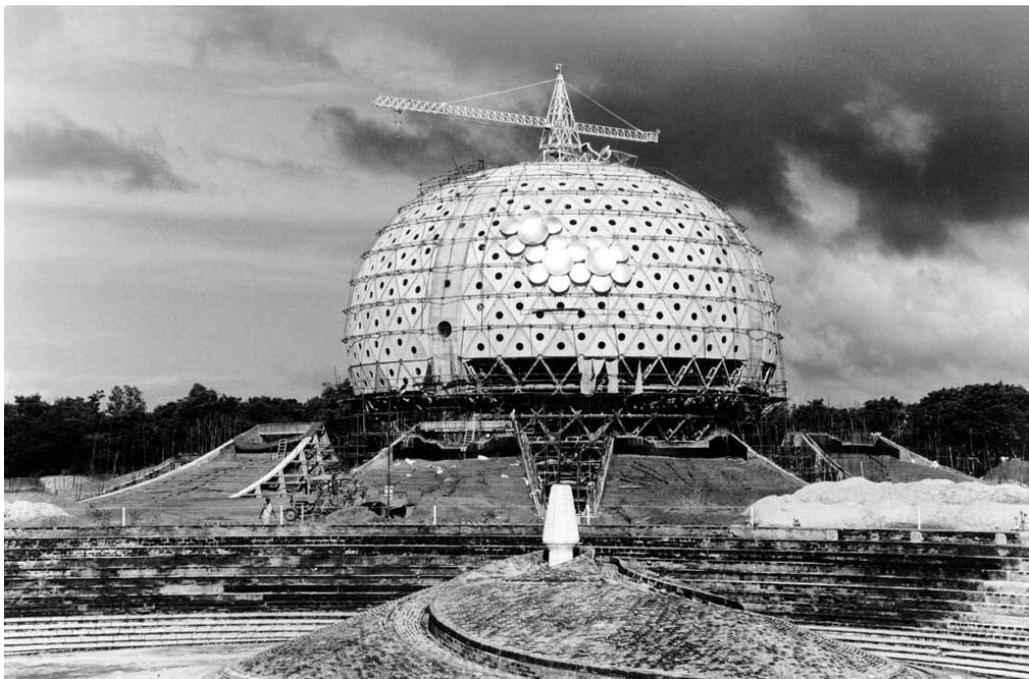
Rubrique « Meilleurs travaux étudiants »  
du département Carrières sociales de l'IUT de Paris

Accueil de la page :  
<<https://www.iut.parisdescartes.fr/metiers-du-social-socioculturel/meilleurs-travaux-etudiants-carrieres-sociales/>>

© 2019, Sonam MARZAN / IUT de Paris

IUT Paris Descartes  
Département Carrières Sociales  
Formation initiale  
Option : Animation sociale et socioculturelle

## **Auroville, cité utopiste de 1968 à nos jours**



Photographie de la construction du Matrimandir, 1971, extraite de *Auroville.org*

**Mémoire de fin d'études**  
**Session de mai 2019**

**MARZIN Sonam**  
**Directeur de mémoire : ROMESTAING Alain**

## Remerciements

Je remercie mon directeur de mémoire Alain Romestaing de m'avoir accompagnée dans ma réflexion, merci pour votre patience, votre disponibilité et votre confiance.

Je remercie Xavier & Ishita de m'avoir ouvert leur porte lors de mon premier voyage à Auroville. Merci de m'avoir fait découvrir votre monde et votre mode de vie : merci d'avoir su éveiller ma curiosité pour Auroville.

Je remercie mon ami Florian qui a été d'une aide précieuse. Il a su répondre à mes questions parfois absurdes, il a su m'épauler lors de la création de mon questionnaire, il m'a aidé pour sa diffusion au sein de la communauté, il s'est démené pour que je reçoive un maximum de réponses. Grâce à lui, l'étude a porté ses fruits et j'ai pu utiliser ces données dans la réflexion de mon mémoire.

Merci à Mitia, Ishita & Xavier, Fred pour le temps qu'ils m'ont accordé lors de nos entretiens.

Merci Marie Horrassius, tu as su me guider dans mes recherches et me faire découvrir de nombreux ouvrages.

Je remercie Julie & Thibault, Juliette, Sashka, Amandine, Lhéo, Salomé, Alizé, Nathalie, Samira, Jérôme, Aurélie, Antoine, Victoria, Eva, Quentin, Maman et Papa pour vos lectures et votre œil critique.

# SOMMAIRE

<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>I - L'utopie des origines .....</b>	<b>3</b>
<b>1. Biographie des deux fondateurs .....</b>	<b>3</b>
1-1. Biographie Sri Aurobindo.....	3
1-2. Biographie de Mirra Alfassa - La figure de la <i>Mère</i> .....	5
<b>2. Idéologie et philosophie d'origine - Mouvement mai 68 - début idéologie hippy.....</b>	<b>7</b>
<b>3. Histoire d'Auroville .....</b>	<b>9</b>
<b>II- La réussite actuelle .....</b>	<b>13</b>
<b>1. Présentation générale d'Auroville.....</b>	<b>13</b>
1-1. Organisation géographique .....	13
1-2. Population.....	15
1-3. La politique.....	16
1-4. Économie .....	17
1-5. L'éducation.....	18
1-6. Spiritualité et religion .....	18
<b>2. Auroville et l'Inde : Politique, sociétal, et mythologique.....</b>	<b>21</b>
2-1. Histoire.....	21
2-2. Politique .....	22
2-3. Mythologie.....	22
<b>III - Les zones d'ombre.....</b>	<b>25</b>
<b>1. Auroville, une cité néocolonialiste ? .....</b>	<b>25</b>
<b>2. Auroville, une cité néocapitaliste ? .....</b>	<b>30</b>
<b>3. Auroville, secte ou tribu ?.....</b>	<b>32</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>35</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>37</b>
Ouvrages .....	37
Articles .....	38
Sitographie .....	38
Filmographie.....	39
<b>Annexes .....</b>	<b>40</b>

## Introduction

À Auroville, on appelle les « pionniers » les personnes investies depuis l'origine de la cité. En botanique, certains types de plantes sont classés parmi les espèces envahissantes étrangères telles que le *lantana*. Personne ne les plante ni ne les cultive car elles menacent la biodiversité, endommagent les sols et empiètent sur les terres agricoles.

Il existe cependant une autre classification des plantes étrangères, les espèces « pionnières ». Ces espèces, telles que les acacias australiens, sont appréciées car bien qu'elles soient étrangères, leur présence favorise la croissance d'autres plantes. On dit que les acacias australiens se trouvent en abondance à Auroville.

J'ai choisi de réaliser mon mémoire sur la ville utopiste et communautaire d'Auroville. Auroville est une ville expérimentale, « le lieu d'une vie communautaire universelle, où hommes et femmes apprendraient à vivre en paix, dans une parfaite harmonie, au-delà de toutes croyances, opinions politiques et nationalités<sup>1</sup> », dont le but est « de réaliser l'unité humaine<sup>2</sup> ». Auroville fut créée le 28 février 1968 par Sri Aurobindo et Mirra Alfassa, dite *La Mère*. Elle se situe dans le Sud Est de l'Inde, dans la région du Tamil Nadu, à une dizaine de kilomètres au nord de la ville de Pondichéry. Cette ville expérimentale a été créée sur des idéaux de paix, de cohésion sociale, de vérité, de connaissances, de conscience divine et d'harmonie avec la nature. Cela fait aujourd'hui cinquante ans que ses pionniers tentent de réaliser ce rêve au quotidien.

Quand on découvre ce genre de lieu expérimental, il est légitime de se poser des questions : comment s'organise Auroville ? Qui sont ses créateurs, ses pionniers et ses habitants actuels ? Pouvons-nous vraiment espérer réussir à vivre sans économie ? Sans politique ? Sans religions, sans croyances ? Sans propriétés privées, sans biens matériels ? En oubliant nos origines sociales ? Dans notre monde actuel, vivre en communauté pour instaurer la paix et l'unité sociale, est-ce réalisable ? Est-ce une solution ? Les utopies sont-elles destinées à rester des utopies ? *La Mère*, un gourou ? Est-ce qu'on peut définir Auroville comme un projet néocolonial ? À quelle structure sociale répond cette cité ?

---

<sup>1</sup> ALFASSA, Mirra, *La Mère raconte*, Pondichéry : Sri Aurobindo Ashram Trust, 1996, p. 17.

<sup>2</sup> *Ibid.*

Une tribu ? Une secte ? Une ville communautaire capitaliste et néocolonialiste ? Une bande de hippies en quête de spiritualité ?

J'ai eu la chance de vivre deux années scolaires en Inde du Sud, à Pondichéry. Avant de m'y installer, j'avais peu entendu parler de cette ville expérimentale. J'avais une idée très vague à propos d'Auroville ; pour moi c'était une communauté de baba cools, illuminés, doux rêveurs, soixante-huitards en mal d'aventure spirituelle et de soleil, ou en quête du nirvana vivant dans une espèce d'écovillage au Sud de l'Inde. C'est grâce à ces deux années de vie là-bas que j'ai pu me familiariser avec Auroville. Au sein des différentes communautés de la ville, rencontres après rencontres, j'ai découvert des lieux de vie où tout est mis en commun, du moins en apparence. Ce qui m'a plu à Auroville c'est la liberté, la solidarité, j'ai trouvé les Aurovilliens très accueillants, et plutôt ouverts d'esprit. Le partage à Auroville est une valeur très importante, et cela se ressent. C'est grâce à ce lieu que j'ai commencé à remettre en question mon mode de vie. Cette ville a été pour moi une expérience positive et inoubliable. Cependant, j'ai rapidement eu la sensation que tout n'y était pas idyllique, et que le modèle actuel de la cité est différent de ce qu'avait imaginé Mirra Alfassa.

J'aimerais à travers ce travail de mémoire découvrir Auroville avec un nouveau regard, j'aimerais mieux comprendre le fonctionnement mais aussi les paradoxes et les incohérences de cette ville expérimentale. J'aimerais trouver des réponses à mes nombreuses questions, et ainsi engager un débat et définir à quelle structure sociale répond cette cité dorée.

Toutes ces interrogations m'ont poussé à formuler la problématique suivante : qu'est devenue aujourd'hui l'utopie d'Auroville ?

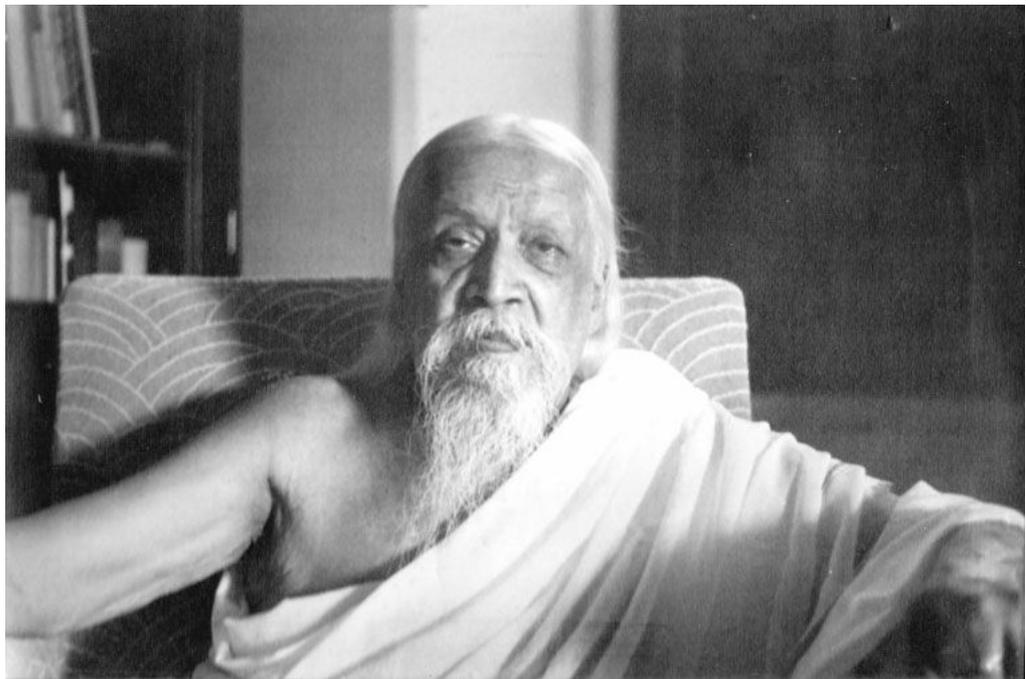
Cette problématique appelle une réflexion en trois parties : j'aborderai dans un premier temps une partie historique intitulée *l'utopie des origines*, puis je présenterai *la réussite actuelle*, enfin je présenterai les limites dans une dernière partie intitulée *les zones d'ombres*.

## I - L'utopie des origines

### 1. Biographie des deux fondateurs

Afin d'appréhender l'histoire d'Auroville, il convient de revenir tant aux prémices de la création qu'à l'histoire de ses créateurs. Pour cela, il sera nécessaire de comprendre le contexte historique de l'Inde mais également celui de la France.

#### 1-1. Biographie Sri Aurobindo



Photographie de Sri Aurobindo, 1945, extraite de *Auroville.org*<sup>3</sup>

Sri Aurobindo est né sous le nom de Aurobindo Ghose à Calcutta le 15 août 1872. À l'âge de sept ans, il quitte l'Inde et l'Orient pour vivre avec un pasteur en Angleterre, suivant la volonté de son père. À l'âge de vingt-et-un ans, après des études à Londres, il rentre en Inde et se fait engager par le Maharaja de l'État de Baroda en qualité de

---

<sup>3</sup> AUROVILLE CITY OF DAWN, *Sri Aurobindo : His vision made Auroville possible*, (page consultée le 15 avril 2019), <<https://www.auroville.org/contents/531>>.

secrétaire personnel. Il devient également professeur et vice-recteur de l'Université de Baroda. Il débute ses activités politiques en parallèle de son apprentissage du sanskrit, des langues indiennes modernes et du yoga. Ses différentes disciplines lui permettront de vivre ses premières expériences spirituelles, avec notamment la réalisation du mental silencieux<sup>4</sup>.

Dans une volonté de libérer l'Inde de l'autorité britannique, Sri Aurobindo s'engage dans une société secrète et révolutionnaire : *Lotus and dagger*<sup>5</sup>. Il devient peu à peu une figure importante du mouvement pour l'indépendance de l'Inde. Il fonde un journal nationaliste, le *Bande Mataram* (1906-1910) ; son engagement le mènera à une arrestation. Accusé alors de conspiration, il sera enfermé en cellule d'isolement. Il restera une année en prison et développera ses expériences spirituelles avant d'être acquitté. Il dédie un poème à cette année passée en prison et déclare : « J'ai parlé d'un an d'emprisonnement. C'eût été plus approprié de parler d'un an dans un ashram ou un ermitage. Le seul résultat de la rage du gouvernement britannique, ç'a été, pour moi, de trouver Dieu...<sup>6</sup>».

À la suite de son acquittement, les Britanniques le considèrent comme l'homme le plus dangereux d'Inde. Se sentant menacé, il se réfugie dans l'enclave française qu'est Pondichéry. Incitée par le gouvernement anglais, la police française arrive chez lui à la recherche d'écrits antipolitiques, mais cette dernière ne trouve que de la poésie écrite en grec classique. Au moment où l'indépendance de l'Inde se dessine et se précise, il renonce à la politique et se questionne sur le rôle futur de l'Inde. En 1916, il fait la rencontre de Paul Richard, un député investi à Pondichéry, ce dernier semble persuadé et écrit que Sri Aurobindo est voué à devenir le gourou de l'Asie, l'enseignant spirituel du monde.

De retour en France, Paul Richard encourage son épouse Mirra Alfassa, adepte de yoga et de mysticisme, à aller en Inde, rencontrer Sri Aurobindo. Elle accepte et le rencontre pour la première fois à Pondichéry. Le trio (Paul Richard, Mirra Alfassa et Sri Aurobindo) décide alors d'écrire un journal mensuel, qu'ils appellent « Arya ». En quelques mots, ce journal a pour vocation de rassembler des articles traitant de l'évolution

---

<sup>4</sup> Notion ésotérique désignant, lors d'une méditation un état de concentration proche de l'abstraction : le « dhyâna ».

<sup>5</sup> Société créée en Inde Occidentale par un noble Rajput et des personnalités politiques du Maharatta.

<sup>6</sup> SRI AUROBINDO, *Invitation*, 1909, (page consultée le 15 mai 2019), < <https://electrodes-h-sinclair-502.com/2009/01/13/sri-aurobindo-centenary-of-a-poem-traduction-francaise/>>.

du yoga, de l'évolution personnelle spirituelle et terrestre et des expériences supraconscientes.

La Première Guerre mondiale éclate et les Richard ne peuvent revenir en Inde. Après avoir passé les années de guerre au Japon, Mirra revient en 1920 et s'installe définitivement en Inde pour collaborer avec Sri Aurobindo afin de développer leur vision commune de la prochaine étape de l'évolution spirituelle. En 1926, et plus précisément le 24 novembre, Sri Aurobindo vit une expérience culminante qui le conforte sur les possibilités du destin humain. Pour se consacrer à l'avancement de ce travail, il se retire socialement et confie la responsabilité des disciples et de l'ashram à Mirra Alfassa, celle qu'il commence à appeler *La Mère* et qui gardera ce surnom, même après sa mort. Pendant cette période il écrit plusieurs œuvres sur le Yoga : *Les bases du yoga*, *Lumière sur le yoga*, *Quête essentielle : La Mère*<sup>7</sup>. Jusqu'à la fin de ses jours, Sri Aurobindo travaille sur l'épopée de *Savitri*<sup>8</sup>, basée sur une ancienne légende indienne : l'héroïne qui vainc la mort, par amour. Aurobindo utilise cette légende comme trame et symbole de ses enseignements spirituels. Le 5 décembre 1950, Sri Aurobindo meurt. Mirra Alfassa alias *La Mère*, explique sa mort par un acte conscient et volontaire de l'homme. Il est enterré le 9 décembre dans un caveau de marbre blanc au centre de la cour de l'ashram. Son œuvre survit et continue d'être étudiée d'une part grâce à l'ashram et son école, et d'autre part grâce Auroville où ses écrits participent (avec ceux de la *Mère*) aux fondations philosophiques de la cité utopique<sup>9</sup>.

## 1-2. Biographie de Mirra Alfassa - La figure de *La Mère*

Blanche Rachel Mirra Alfassa est née à Paris en février 1878 d'une mère Égyptienne et d'un père Turc tous deux de confession Juive. Selon le Pavillon de France<sup>10</sup>, elle vit sa première expérience spirituelle à l'âge de cinq ans où « elle sent la Conscience

---

<sup>7</sup> PAVILLON DE FRANCE, *Bibliographie de Sri Aurobindo*, (page consultée le 12 avril 2019), < <http://pavillondefrance.com/presentation/sri-aurobindo/bibliographie>>.

<sup>8</sup> Poème épique dont le premier manuscrit connu date de 1916.

<sup>9</sup> K. R. S., IYENGAR, *Sri Aurobindo a Biography and History*, Pondichéry : Sri Aurobindo Ashram, 2006, 843 pages, p. 79 à 85.

<sup>10</sup> Selon le site d'Auroville le Pavillon de France a vocation de « représenter la culture et les savoir-faire français, de soutenir la langue française et de travailler en réseau avec l'Inde et les autres pays du monde ».

comme une lumière et une force au-dessus de sa tête<sup>11</sup> ». Elle étudie l'art et la musique à l'Académie Julian à Paris.

Elle se marie en 1897 à 19 ans avec le peintre Henri Morisset, de leur union nait leur fils André en 1898. En 1904 elle rencontre Max Théon, un juif polonais de trente ans son aîné, et sa femme Alma. Elle passera une année avec eux à Tlemcen en Algérie pendant laquelle elle va s'initier à l'occultisme. En 1908 elle divorce d'Henri Morisset. Elle se remarie en 1911 à Paul Antoine Richard, philosophe et homme politique.



Photographie de Mirra Alfassa, 1915,  
extraite de *Auroville.org*

12

---

<sup>11</sup> PAVILLON DE FRANCE, *Biographie de Mère*, 2010, (page consultée le 12 février 2019), <<http://pavillondefrance.com/biographie-de-mere/>>.

<sup>12</sup> AUROVILLE CITY OF DAWN, Mirra Alfassa photographie, (page consultée le 12 mai 2019), <<https://www.auroville.org/contents/533>>.

Ils voyagent ensemble en Inde et y rencontrent Sri Aurobindo à Pondichéry pour la première fois. Cette rencontre avec Sri Aurobindo va la bouleverser ; elle écrira dans son journal : « J'ai l'impression de naître à une nouvelle vie. C'est comme si j'étais dépouillée de tout mon passé, de toutes mes erreurs aussi bien que de mes réussites, comme si tout avait disparu pour faire place à un nouveau-né dont toute l'existence doit prendre forme<sup>13</sup>. »

Elle s'intéresse vivement à la spiritualité et découvre le Râja Yoga et la Bhagavad-Gîtâ. En mars 1916, Mirra Alfassa et son mari embarquent pour le Japon où ils vivront durant quatre années. Dès avril 1920, elle revient à Pondichéry et accompagne Sri Aurobindo dans son travail au sein de l'Ashram et dans sa quête spirituelle. Son mari Paul Antoine Richard la quitte cette même année. En 1926, comme susdit, Sri Aurobindo lui confie la direction de l'ashram. En 1968, *La Mère* fonde Auroville. Elle meurt le 17 novembre 1973 et est enterrée dans le même caveau que Sri Aurobindo.

## 1. Idéologie et philosophie d'origine – mouvement mai 68 – début de l'idéologie hippy

Auroville naît dans le contexte particulier de mai 68, où le modèle social est bouleversé et remis en question. En 1968, la France est dirigée par le Général De Gaulle ; il régit le pays par des valeurs morales traditionnelles et sa politique est considérée comme conservatrice par de nombreux étudiants. Un mouvement de contestation anticapitaliste majeur débute au mois de mai. La jeunesse qui aspire à plus de liberté se révolte, et manifeste.

Entrée dans l'ère postindustrielle, et bientôt dans la postmodernité, la société française vit alors une reconstruction majeure qui entraîne et nécessite à la fois une main-d'œuvre plus qualifiée, une division du travail accrue, des formes de représentation politique plus démocratiques. Le corps étudiant, lui-même en rapide expansion à cause notamment du baby-boom d'après-guerre, est directement confronté à la démocratisation

---

<sup>13</sup> INSTITUT DE RECHERCHES ÉVOLUTIVES, Mirra Alfassa et Sri Aurobindo, (page consultée le 13 mai 2019°, <<http://www.alberganti.com/Auroville/AuroMirra.html>>.

rapide des universités, comme au vide idéologique de la guerre froide. Révélateur de l'anxiété de la société face à son avenir politique, les étudiants manifestent une capacité d'intervention accrue qui magnifie les expériences marginales et contre culturelle<sup>14</sup>.

Tout commence à l'Université de Nanterre le 22 Mars 1968. La contestation gagne début mai l'Université de la Sorbonne. Les manifestations ont lieu chaque semaine et les universités sont occupées par les étudiants. La classe ouvrière rejoint le mouvement de révolte. Des affrontements violents surviennent entre les forces de l'ordre et les manifestants. Les revendications sont les suivantes : augmentation du revenu de base, libération sexuelle, la fin d'une société de consommation, le droit de vote pour les jeunes (à partir de 18 ans), contre l'industrialisation et pour un retour à la nature et à la simplicité.

Pour de nombreux historiens, Mai 68 est le mouvement social le plus important de l'histoire de France. C'est une révolte, une révolution culturelle et sociale qui a profondément modernisé et libéralisé la société française et qui se base sur des idéaux anti autoritaires et libertaires. Mai 68 a fait évoluer la France sur trois plans : le plan sociétal, le plan social, et le plan politique. D'un point de vue sociétal, le mouvement de mai 68 initie la libération des mœurs, et permet l'évolution de la condition féminine. Sur le plan social, les accords de Grenelle rehaussent de 35% le revenu minimum, et permettent une augmentation générale de 10% des salaires. Ils étendent aussi les droits syndicaux, et réaffirment le temps de travail à 40h/semaine. Sur le plan politique, les élections qui suivent la dissolution de l'Assemblée nationale sont une victoire pour la droite et De Gaulle. À plus long terme, les événements de Mai 68 deviennent un repère pour toute la vie politique française. De nombreuses institutions et valeurs dites traditionnelles sont remises en cause : les militants de Mai 68 souhaitent reconsidérer l'armée, le rôle de la femme, l'Église, la famille. Mai 68 « représente une grande période de démocratie directe, qui accélère l'évolution des mentalités sur le travail, l'environnement, le rôle des femmes<sup>15</sup> ».

C'est la naissance de l'idéologie hippy aux États-Unis ; elle revendique la non-violence comme mode de contestation (lutte contre la guerre du Vietnam : mouvement

---

<sup>14</sup> Y. COHEN, « Mai 68 : le mouvement étudiant comme mouvement de génération ? », *L'Homme et la société*, 1994, n°112, pp. 119-136.

<sup>15</sup> KEEPSCHOOL, *La crise de mai 1968*, 2008, (page consultée le 16 mars 2019), <<http://keepschool.com/fiches-de-cours/lycee/histoire/crise-mai-1968.html>>.

Peace & Love). Elle rejette les valeurs morales traditionnelles, lutte contre le racisme anti-Noirs aux États-Unis. On se souvient alors de Joan Baez, jeune femme blanche, idole du mouvement hippy, qui chante *We Shall overcome* pour l'égalité des droits au côté de Martin Luther King lors de son discours le 28 août 1963 à Washington<sup>16</sup>. L'idéologie hippy rejette la société de consommation, elle revendique la contre-culture et un mode de vie non conventionnel (simplicité et tolérance), elle prône la liberté sexuelle, le culte de la nature, du corps et de l'amour.

Des jeunes venant du monde entier se sentent concernés par ces mouvements anticapitalistes, antimatérialistes, plus spirituels. Ils sont séduits par ces valeurs, ils aspirent à une nouvelle liberté et à un nouveau mode de vie, une vie en communauté en harmonie avec la nature. À l'autre bout du monde, Mirra Alfassa commence déjà le projet utopiste d'une révolution spirituelle, et aspire à la création de la ville de l'aurore : Auroville. Les années soixante sont des années d'émancipation, de désir de liberté... mais cela a créé au sein des sociétés de nombreux affrontements. Cela va-t-il se produire également à Auroville ?

## 2. Histoire d'Auroville

En 1954, proche de Pondichéry dans le Sud de l'Inde, Mirra Alfassa aspire à réaliser ce qu'elle appelle : l'unité humaine.

Elle a une vision d'un lieu dont aucune nation n'aurait le droit de dire « il est à moi » ; où tout homme de bonne volonté ayant une aspiration sincère pourrait vivre librement comme un citoyen du monde et n'obéir qu'à une seule autorité, celle de la suprême vérité ; [...] dans ce lieu idéal, l'argent ne serait plus le souverain seigneur ; la valeur individuelle aurait une importance très supérieure à celle des richesses matérielles et de la position sociale. [...] En résumé, ce serait un endroit où les relations entre êtres humains, qui sont d'ordinaire presque exclusivement fondées sur la concurrence et la lutte, seraient remplacées par des relations d'émulation pour bien faire, de collaboration et de réelle fraternité<sup>17</sup>.

---

<sup>16</sup> « The March on Washington », *Scenes from Civil Rights March in Washington, D.C., August (1963)*, [DV-ROM], U.S : Information Agency, <[https://www.youtube.com/watch?v=\\_c2ILYuYU1I](https://www.youtube.com/watch?v=_c2ILYuYU1I)>.

<sup>17</sup> ALFASSA, M., *Parole de Mère*, Pondichéry : Sri Aurobindo Ashram, 1996, p. 19.

Vous pouvez découvrir la Chatre d'Auroville dans les annexes<sup>18</sup>.

La ville d'Auroville, s'inspire des enseignements spirituels de Sri Aurobindo. *La Mère*, en s'appuyant sur les écrits et la philosophie d'Aurobindo, crée le concept de la ville de l'aurore, elle décrit et conceptualise sa ville spirituelle idéale. Avec l'aide de Roger Anger (architecte français), Mirra Alfassa dessine le plan initial de la cité. La ville sera circulaire et adopte, selon R. Anger, une forme concentrique qui permet de limiter l'extension de la ville. Il n'existe aucune frontière visible à Auroville car la ville forme un tourbillon galactique divisés en quatre zones : internationale, résidentielle, culturelle, et industrielle. Au centre de la ville, le Matrimandir : cet espace sera dédié à la pratique de la méditation. Autour de la cité, une ceinture verte composée d'une forêt épaisse qui constitue les frontières vertes de la ville.

En 1960, le projet se met en place et des jeunes du monde entier se joignent à l'aventure humaine d'Auroville. Ils plantent de nombreux arbres sur cette terre hostile et aride ; leur premier objectif est de créer une nouvelle biodiversité, de créer une forêt, pour créer de l'ombre, mais aussi pour pouvoir cultiver. La construction du Matrimandir, le temple de *La Mère*, commence la même année car, selon Mirra Alfassa, « plus vite elle sera là, mieux ce sera pour tout le monde et surtout pour les Aurovilliens<sup>19</sup> ».

Plus tard, au nom de l'ashram de Sri Aurobindo, *La Mère* achète les terres sur lesquelles les prémices du projet sont plantées et où vivent les pionniers : 2 200 hectares de terre au nord de Pondichéry.

En 1965, trois ans avant l'inauguration, Auroville se retrouve devant une impasse, des conflits de plus en plus virulents ont lieu à Auroville entre pionniers et Tamouls. La cité utopiste débute ses premières années de vie avec les mêmes problèmes sociétaux qu'une société classique, allant même jusqu'à des affrontements physiques. On appelle cette période la « Guerre d'Auroville ». Afin d'apaiser les tensions, les pionniers ainsi que Mirra Alfassa présentent le projet d'Auroville à Sarvepalli Radhakrishnan le Président Indien (mai 1962- mai 1967). Sarvepalli Radhakrishnan a fait ses études au Madras

---

<sup>18</sup> Annexe A.

<sup>19</sup> AUROVILLE THE CITY OF DAWN, *Matrimandir - Âme de la Cité*, 2016, (page consultée le 12 mars 2019), <<https://www.auroville.org/contents/4157>>.

Christian College, où, en plus de la philosophie, il étudie le Christianisme. D'origine hindouiste, il se revendique agnostique. Sa culture internationale fait de lui un interlocuteur privilégié pour Auroville.

Il se déclare favorable au projet, aide son financement, et promet aux Aurovilliens le droit de s'installer à l'endroit qu'ils ont choisi. L'année suivante, le projet est approuvé par l'UNESCO. Auroville est accueillie avec beaucoup de succès car elle partage des valeurs similaires à l'UNESCO. Selon C. L. Shrama, Directeur général adjoint de l'UNESCO en 1993 : « Des milliards de dollars sont dépensés pour “maintenir la paix”. C'est seulement un remède à court terme, mais “construire la paix” est le but à long terme et la mission de l'UNESCO. La mission d'Auroville a beaucoup de choses en commun avec ce que l'UNESCO tente de faire. <sup>20</sup>»

Le 28 février 1968, plus de 5 000 personnes venant du monde entier se rassemblent autour du grand Banyan pour une cérémonie d'inauguration. Dans une urne de marbre en forme de fleur de lotus, une centaine d'enfants déposent cent-vint-quatre poignées de la terre natale des membres de la communauté. Puis *La Mère* entame la lecture de la charte d'Auroville ; la charte est ensuite déposée dans l'urne avec les poignées de terre.

Auroville souhaite démocratiser sa philosophie et *La Mère* envoie des ambassadeurs dans de nombreux pays pour promouvoir la cité, renseigner et proposer de rejoindre l'expérience sociale d'Auroville à d'autres rêveurs en mal de liberté.

En janvier 1973, déjà deux mille arbres ont été plantés, de nombreux bâtiments sont construits, mais la ville ressemble toujours à un vaste chantier.

Le 17 novembre 1973, Mirra Alfassa meurt. Des milliers de fidèles défilent sous l'ashram devant le corps de celle qui était devenue la disciple du grand penseur indien Sri Aurobindo. *La Mère* ne laisse aucun testament, excepté la Charte d'Auroville. La maison mère (l'ashram) est en deuil, et laisse Auroville sans protection et à la merci des querelles à venir. Selon plusieurs témoignages (lors de mes entretiens), des conflits éclatent au sein même d'Auroville : certains Aurovilliens plaident pour l'auto-gestion de la cité, d'autres,

---

<sup>20</sup> PRESSE INFO - AUROVILLE France, *Auroville becoming 50 (1968-2018)*, 2018, (page consultée le 17 avril 2019), < <https://www.auroville-france.org/images/pdf/Auroville%20f%C3%AAte%20ses%2050%20ans%20Kit-Francais.web.pdf>>.

les héritiers de l'ashram de Pondichéry, entendent garder la main sur la gestion des fonds grâce à la Sri Aurobindo Society.

Les conflits ne s'apaisent pas et durant quatre années, des affrontements violents ont lieu entre Aurovilliens et Ashramites. En 1978 l'ashram cesse de financer le projet d'Auroville et cela n'apaise en rien les tensions. De nombreux Aurovilliens soupçonnent la Sri Aurobindo Society de payer des villageois tamouls pour détruire leurs installations, mettre le feu aux maisons et saccager la cité. La police indienne intervient plusieurs fois, jusqu'à ce que l'État indien s'en mêle. En novembre 1980, la cour suprême indienne autorise les Aurovilliens à poursuivre sans entrave leur expérience.

En 1982, Auroville est reconnue indépendante de l'ashram. En 1988, la loi du *Foundation Act* confère à Auroville un statut légal unique au monde. Auroville devient une fondation indépendante avec son propre visa ; elle reste cependant partenaire du gouvernement indien qui dispose d'un représentant sur place.

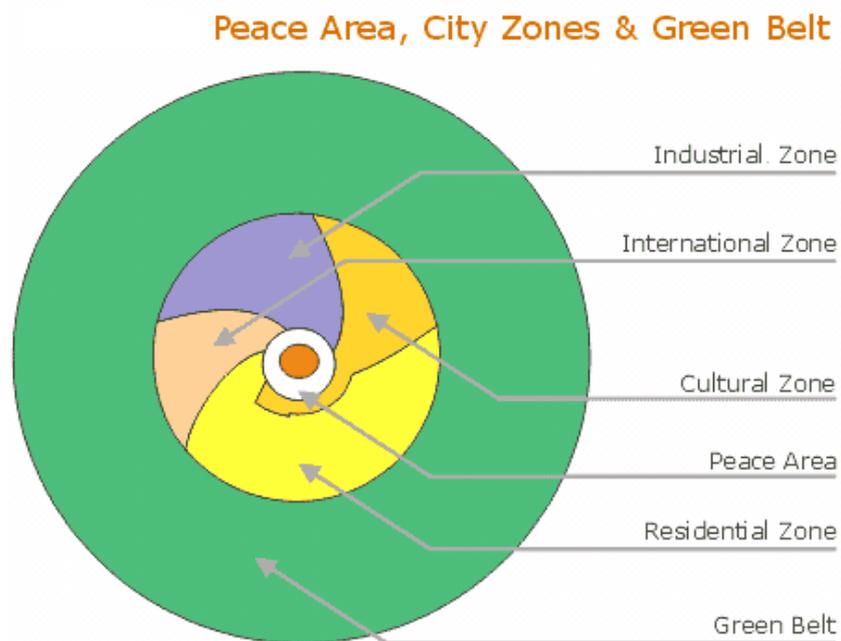
Après avoir présenté l'histoire des créateurs d'Auroville, ainsi que l'histoire de la cité et le contexte sociopolitique de la fin des années soixante, nous aborderons dans la partie suivante la réussite actuelle d'Auroville. Cinquante ans après sa création, comment s'est développée Auroville ? Comment les Aurovilliens ont-ils organisé la vie collective à Auroville ? Est-ce qu'Auroville a su s'intégrer dans la société indienne ? Quelles relations Auroville entretient-elle avec l'Inde ?

## II- La réussite actuelle

### 1. Présentation générale d'Auroville

La cité est située dans le Sud-est de l'Inde, à une dizaine de kilomètres au Nord de Pondichéry dans le golfe du Bengale, dans l'État du Tamil Nadu. Le territoire d'Auroville s'étend sur 20 km<sup>2</sup>. Auroville prône une vie en collectivité afin de réaliser l'unité humaine, une sorte de laboratoire humain de recherche. Le plan urbain d'Auroville a été imaginé pour accueillir cinquante mille personnes. Nous exposerons dans cette réflexion l'organisation de la cité en termes de territoire, mais aussi de politique, d'économie, d'éducation et de spiritualité.

#### 1-1. Organisation géographique



Extrait de *Auroville.org*

Auroville est divisée en six zones géographiques. Au centre d'Auroville, on trouve la *Peace Area*, accueillant le parc de l'unité. En son sein : le Matrimandir, l'urne de l'unité humaine, et le banyan<sup>21</sup>. C'est le centre spirituel de la cité.

Quatre axes se dégagent du centre de la ville, ces quatre axes donnent accès à quatre zones urbaines : la zone industrielle, la zone culturelle, la zone résidentielle, et la zone internationale.

La zone industrielle s'étend sur cent-neuf hectares au nord du Matrimandir. Elle comprend la majeure partie des industries d'Auroville, ainsi qu'un centre de formation qui accueille les différentes écoles, des ateliers d'artisanat et l'administration de la ville.

La zone résidentielle est la zone la plus vaste d'Auroville, elle s'étend sur cent-quatre-vingt-neuf hectares. Elle accueille la plus grande partie des maisons de résidents, cependant on ne remarque pas une nette urbanisation car cette zone est composée à 55% de forêt, et de jardins.

La zone internationale est une zone de soixante-quatorze hectares. Elle accueille les pavillons nationaux et culturels regroupés par continents. Son objectif principal est de « créer une démonstration vivante de l'unité humaine dans la diversité à travers l'expression du génie et de la contribution de chaque nation à l'humanité<sup>22</sup>».

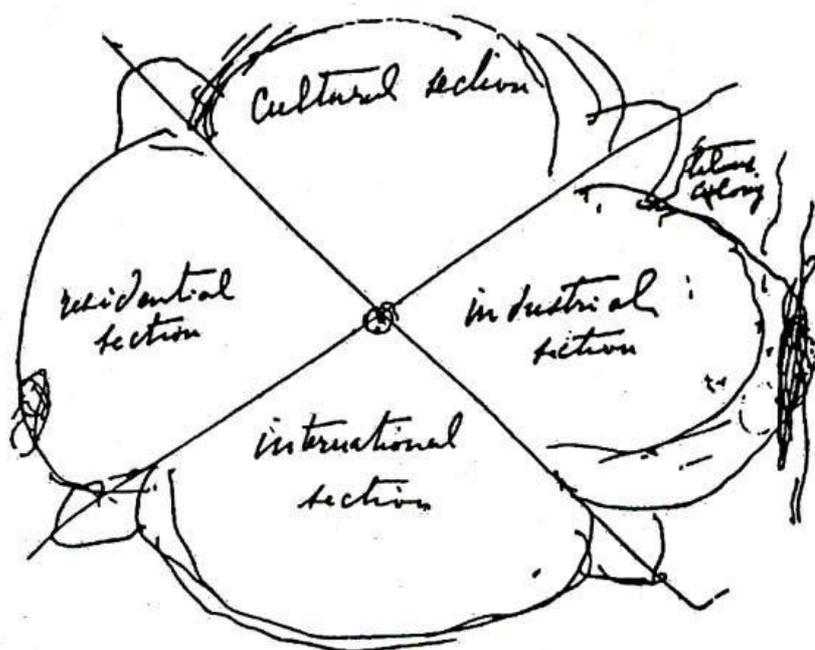
La zone culturelle est aménagée sur quatre-vingt-treize hectares à l'est d'Auroville. Elle constitue un lieu de recherche en éducation et en expression artistique. Elle accueille la grande partie des infrastructures culturelles, sportives, et artistiques.

Autour de ces cinq zones urbaines, la *Green belt* constitue une frontière naturelle avec le monde extérieur. La *Green belt* est une forêt, de 1,5 kilomètre de large, qui entoure Auroville. Cette zone est réservée aux exploitations agricoles et aux forêts ; elle sert d'habitat pour la faune et promet une source de nourriture, de bois etc. Elle suit un modèle de friche et développe un écosystème dynamique.

---

<sup>21</sup> J'expliquerai plus tard dans ma réflexion l'histoire du banyan (l'arbre sacré) d'Auroville.

<sup>22</sup> AUROVILLE CITY OF DAWN, *Auroville in brief*, 2016, (page consultée le 16 février 2019), <<https://auroville.org/contents/95>>.



Plan d'Auroville dessiné par *La Mère*, 1965, extrait de *Auroville.org*<sup>23</sup>.

## 1-2. Population

« Auroville n'appartient à personne en particulier, mais à l'humanité dans son ensemble<sup>24</sup> », a déclaré *La Mère*.

Selon le rapport du Auroville Residents Service Auroville<sup>25</sup> en 2018, Auroville accueille 3 042 Aurovilliens. Parmi eux 1 157 femmes, 1 149 hommes, et 736 enfants issues de 58<sup>26</sup> nationalités différentes. Les Aurovilliens sont une majorité d'origine et de nationalité indiennes (en 2018 ils sont 1 353 Indiens), il y a aussi un grand nombre de Français (en 2018 ils sont 429), et d'Allemands (en 2018 ils sont 259<sup>27</sup>). La moyenne d'âge des résidents est de 39 ans, avec une moyenne d'âge de 47 ans pour les adultes et de 9 ans pour les enfants.

<sup>23</sup> AUROVILLE CITY OF DAWN, *Plan de construction d'Auroville*, (page consultée le 12 mai 2019), <<http://itiapiennesinauroville.e-monsite.com/pages/auroville/naissance-d-auroville.html>>.

<sup>24</sup> Annexe A - La Charte d'Auroville

<sup>25</sup> AUROVILLE CITY OF DAWN, *Census February 2019 - Auroville population, 2018*, (page consultée le 3 mars 2019), <<https://auroville.org/contents/3329>>.

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> *Ibid.*

En 2016, Auroville a accueilli deux-cent-dix *new-comers*<sup>28</sup>. Depuis 1990, la moyenne tourne autour de cinquante nouveaux arrivants par année et la démographie croît. Cette démographie croissante s'explique par le fait que les *new-comers* s'installent souvent en famille, ou en couple : le cadre de vie qu'offre Auroville est pour beaucoup d'entre eux un cadre idéal pour élever des enfants. Le phénomène de mode occidentale, pour un nouveau mode de vie plus en phase avec la nature, respectant l'environnement fait aussi considérablement augmenter le nombre de demande d'adhésions à Auroville avec une nette augmentation à partir de 2010<sup>29</sup>.

### 1-3. La politique

Auroville prône une société non hiérarchisée, adoptant une politique douce et communautaire, qui est unique au monde. Plusieurs organismes, tels que le Comité de travail<sup>30</sup> ou encore le Conseil d'Auroville, sont élus tous les deux ans, mais n'ont pas de pouvoir permanent. La plupart des décisions majeures sont prises lors des réunions de l'Assemblée des résidents où tous les Aurovilliens sont libres de s'exprimer, et de proposer une nouvelle idée pour l'amélioration de la cité ; les votes se font à la majorité. Tous sont égaux dans le pouvoir de décision ; comme dans une grande famille, il n'y a pas d'individus ou de groupes en charge du pouvoir et des décisions. Il existe un seul bureau que l'on peut considérer comme une institution, c'est celui des *new-comers*. Il est en charge d'accueillir et de guider les aspirants Aurovilliens dans leurs démarches. Il valide – ou pas – les demandes d'intégration dans la communauté des candidats voulant rejoindre l'expérience aurovillienne.

---

<sup>28</sup> *Nouveaux arrivants*

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> AUROVILLE CITY OF DAWN, Society Auroville, 2017, (page consultée le 15 avril 2019), <<https://auroville.org/categories/115>>.

#### 1-4. Économie

En ce qui concerne l'économie, Auroville reçoit chaque année des subventions de la part du gouvernement indien<sup>31</sup>, principalement pour l'éducation et les projets qui répondent au schéma de développement d'Auroville, ou pour les infrastructures (par exemple la fabrication ou rénovation d'une route). Auroville reçoit d'autres subventions par les associations et ONG indiennes et étrangères.

Certains résidents ont leurs propres ressources (retraite, rentes, travail saisonnier dans leur pays d'origine). Cependant un grand nombre d'entre eux dépendent de la *maintenance*<sup>32</sup>. La *maintenance*, c'est en quelques sorte le Revenu Universel des Aurovilliens. C'est un compte où l'on totalise ce que vous consommez en tant que résidents. Dans les commerces, ou à la *Solar kitchen*<sup>33</sup>, chacun prend ce qu'il lui faut, pas plus pas moins, ainsi personne ne manque de rien. Les Aurovilliens détiennent une *Aurocard* pour avoir accès à ces commerces. Chaque mois, ils reçoivent leur maintenance sur cette carte de la part de l'unité commerciale pour laquelle ils travaillent. Par exemple le supermarché « Pour Tous » fonctionne sur un principe d'économie sociale et solidaire, sans aucune circulation d'argent. Cette boutique ne pousse pas à la consommation, aucun prix n'est affiché, cela pousse chacun à s'auto-discipliner pour une consommation plus responsable.

En termes de production alimentaire, Auroville ne se suffit pas encore à elle-même. Elle ne produit qu'une partie de ses besoins en alimentation : du riz, des céréales, du lait, des fruits de saison. Auroville tente de développer une agriculture durable et locale afin d'être autonome dans les années à venir<sup>34</sup>.

---

<sup>31</sup> AUROVILLE CITY OF DAWN, *Economy Auroville*, 2016, (page consultée le 16 mars 2019), <<https://auroville.org/categories/15>>.

<sup>32</sup> AUROVILLE CITY OF DAWN, *Auroville maintenance fund*, 2016, (page consultée le 12 mars 2019), <<https://www.auroville.org/contents/2829> - Financial Service/>.

<sup>33</sup> *Solar Kitchen* : cuisine solaire d'Auroville, c'est la cantine commune.

<sup>34</sup> AUROVILLE CITY OF DAWN, *Frequently ask questions on organization and credentials*, 2017, (page consultée le 16 avril 2019), <<https://www.auroville.org/contents/3378>>.

## 1-5. L'éducation

L'école est une des institutions les plus anciennes d'Auroville, où il existe plusieurs types d'écoles ; comme en France, les écoles sont divisées par niveau et âge. *Last school* est l'école maternelle, les enfants y sont scolarisés de leur deux à sept ans, ensuite il y a *Further Learning* pour les élèves de huit à quatorze ans, finalement le programme *After After* assure la scolarité des élèves de quatorze à dix-neuf ans. Ces écoles sont reconnues au niveau international et le diplôme final (le A level) de *After After* est une équivalence du bac, reconnu lui aussi à l'international.

## 1-6. Spiritualité et religion

Traditionnellement et historiquement, toute société se base sur une religion car la religion permet la cohésion du groupe et la création d'une identité commune. La religion n'a pas sa place à Auroville. En tant qu'Aurovilliens, vous vous engagez à respecter la laïcité de ce lieu, et de pratiquer votre religion dans la sphère privée seulement. Il existe très peu d'études sur les pratiques religieuses à Auroville. C'est un sociologue canadien, Stuart R. Leard, qui publie la première étude sur ce sujet dans *The Routinization of Charisma*. Il analyse pendant quatorze ans « la manière dont les Aurovilliens "résistent" depuis le décès de la *Mère* à ce que l'on nomme en Sciences humaines : "l'institutionnalisation de leur foi" <sup>35</sup> ». Sri Aurobindo, quant à lui, promeut un « communalisme spirituel », une religion du « croire ». Même si l'on peut affirmer que les Aurovilliens rejettent tout type de croyances dites dogmatiques, ils croient en l'unité humaine ; parfois, ils sont religieux (dans la sphère privée), mais prônent le droit de « croire », d'avoir leur propre foi, sans parler pour autant de religion. Ils se rattachent aux écrits philosophiques et spirituels des deux créateurs, rappellent des citations des gourous, mais refusent catégoriquement toute dogmatisation de leur foi. Quand on demande à des Aurovilliens de quelle

---

<sup>35</sup> HORASSIUS, M., *Ethnographie d'une utopie : l'exemple d'Auroville, communauté internationale en Inde du Sud*, 2019, Thèse EHESS.

confession ils sont, on obtient des réponses telles que : « Love, None, Human, Athée, Humanity, yogi, Universel, tous unis et habitant de la terre mère<sup>36</sup>. »

À Auroville, cependant, il existe un lieu à la frontière du sacré. Le Parc de l'Unité est un lieu central, un lieu sacré, qui accueille trois éléments clés de la spiritualité d'Auroville. Ces trois éléments représentent l'âme de la ville :

- le Matrimandir, le temple de *La Mère* ;
- l'urne de l'Humanité, qui symbolise la fraternité et la mixité d'Auroville ;
- le grand Banyan, l'arbre de *La Mère*.

Le Matrimandir est un lieu emblématique d'Auroville ; selon *La Mère*, c'est un « endroit... pour tenter de trouver sa conscience. C'est comme la Force, la Force centrale d'Auroville, la Force de cohésion d'Auroville<sup>37</sup> ». En Sanskrit, *Matri* signifie mère, et *Mandir* signifie temple. Aussi, « le Matrimandir sera l'âme d'Auroville. Plus vite elle sera là, mieux ce sera pour tout le monde et surtout pour les Aurovilliens<sup>38</sup> ».

Le Matrimandir sera donc le centre spirituel d'Auroville. En 1972, les Aurovilliens, à l'aide de villageois tamouls commence la construction du temple de *La Mère*, le Matrimandir. Le bâtiment est construit à la main, sans aucune aide de machine. Le chantier dure trente-six ans : il a seulement été terminé en 2008.

Le Matrimandir est une sphère dorée ; le bâtiment semble vouloir concurrencer le soleil, il symbolise la « naissance d'une nouvelle conscience<sup>39</sup> ». C'est une sculpture de 36 mètres de diamètre et de loin, elle ressemble à une énorme balle de golf dorée. Le guide du *Lonely Planet* le décrit tel un « simili Epcot Center<sup>40</sup> ». Le bâtiment est recouvert de feuilles d'or de 24 carats. Au centre du temple, on retrouve une salle dédiée à la pratique de la méditation. Les murs de cette salle sont recouverts de marbre blanc, tout est

---

<sup>36</sup> Annexe B - Questionnaire Auroville.

<sup>37</sup> AUROVILLE THE CITY OF DAWN, *Matrimandir - Âme de la Cité*, 2016, (page consultée le 12 mars 2019), <<https://www.auroville.org/contents/4157>>.

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> LONELY PLANET, *Inde du Sud, Auroville*, Paris : Lonely Planet, Guide de voyage, 2018, p. 230.

immaculé et minimaliste. Au centre de cette salle, il y a une boule cristal, une des plus grandes du monde, elle fait 70 cm de diamètre. Au plafond un jeu de miroir capture les rayons du soleil et crée une colonne de lumière qui vient éclairer la boule de cristal. Autour du Matrimandir, il y a douze pétales de terre et chacune d'entre elle accueille une salle de méditation. Autour des pétales, il y a douze jardins ; ces jardins représentent les douze attributs de *La Mère* et portent des noms tels que : Gratitude, Égalité, Générosité, ou encore Persévérance. Les douze jardins sont toujours en cours de construction.

Non loin de là, toujours dans le parc de l'Unité, on peut voir, en marbre blanc, une urne en forme de lotus. C'est l'urne de l'Humanité. Lors de la cérémonie d'inauguration d'Auroville, le 28 février 1968, des membres de la communauté venant du monde entier ont déposé dans l'urne près de cent-vingt-quatre poignées de terre provenant d'autant de pays. Elle contient aussi la charte originale d'Auroville, écrite à la main par Mirra Alfassa. L'urne de l'Humanité symbolise la fraternité au sein d'Auroville. Cette urne est située au centre d'un amphithéâtre qui peut accueillir jusqu'à 3000 personnes. C'est un lieu de recueillement et de rassemblement pour les Aurovilliens, c'est aussi le lieu où l'on fête les anniversaires de la cité.

Sur le même terrain, entre l'urne de l'Humanité et le Matrimandir, se trouve un arbre immense : un Banyan. C'est un arbre sacré dans la tradition religieuse hindouiste. Cet arbre est majestueux, ses racines montent vers le ciel et plongent dans le sol ce qui crée une illusion d'optique qui nous laisse croire qu'il y a plusieurs arbres. Cet arbre incarne à lui seul Auroville, c'est l'arbre pionnier, c'était le seul arbre sur ce territoire aride avant l'arrivée des premiers Aurovilliens.

Après avoir exploré l'organisation sociale d'Auroville, nous nous questionnerons sur les relations d'Auroville à l'Inde. Qu'est-ce qui justifie la présence d'Auroville sur le territoire indien ? Nous observerons à travers cette réflexion les différents enjeux qu'ils soient culturels, politiques ou même mythologiques qui font qu'Auroville est acceptée socialement sur ce territoire. D'après le Pavillon de France, « c'est l'Inde qui a permis et permet à Auroville d'exister. Sur le plan spirituel d'abord. C'est l'Inde qui, à travers Sri Aurobindo et *La Mère*, a voulu Auroville<sup>41</sup>».

---

<sup>41</sup> PAVILLON DE FRANCE, *Auroville*, 2016, (page consultée le 12 mai 2019), <[https://www.auroville.org/system/file\\_attachments/files/000/002/162/original/plaquette\\_pavillon.PDF?1406460521](https://www.auroville.org/system/file_attachments/files/000/002/162/original/plaquette_pavillon.PDF?1406460521)>.

## 2. Auroville et l'Inde : Politique, sociétal, et mythologique

### 2-1. Histoire

Il faut se souvenir que Pondichéry est un ancien Comptoir français. En 1673, le port de Pondichéry devient la propriété de la Compagnie des Indes. Dans la grande vague de décolonisation, Pondichéry est finalement rendu à l'Inde en 1954. Et les Français quittent officiellement le territoire. Aujourd'hui le nom officiel de la ville est Puducherry ; cependant, l'héritage de la colonisation française est toujours bien présent dans l'architecture : outre la langue, on retrouve la France à travers, par exemple, le lycée Français (LFP), l'Alliance française, le consulat général de France, l'IFP (institut français de Pondichéry) sous la double tutelle du ministère français des Affaires étrangères (MAE) et du Centre national de la recherche scientifique (CNRS). De plus, lors de la décolonisation du Comptoir français de Pondichéry, De Gaulle propose aux Tamouls d'acquérir la nationalité française comme dédommagement à la colonisation. En 1962, un décret permet aux Tamouls d'obtenir la nationalité française ; ainsi ils renoncent à leur statut personnel, et se soumettent aux lois françaises. Les Franco-Pondichériens sont de nos jours environ 50 000, « 15 000 d'entre eux habitent en Inde à Pondichéry, les autres en France<sup>42</sup> ». Aujourd'hui, Pondichéry a gardé son atmosphère franchouillarde ; le matin, les expatriés vont chercher leur baguette à la boulangerie, commandent un café en français, et lisent le journal. Pondichéry est un petit bout de France en Inde.

Le territoire sur lequel se trouve Auroville a donc longtemps fait partie d'un Comptoir français. Très peu de temps après l'indépendance et ses tensions ainsi que le départ des derniers colons, Auroville est née. Alors, comment et pourquoi Auroville a été si bien acceptée dans la société indienne ?

---

<sup>42</sup> A. MURUGAIVAN et G. KREMnitz, *Le Tamoul*, Histoire sociale des langues de France, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 887, (page consultée le 13 avril 2019), <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01194360/file/Murugaiyam%20-Tamoul-HSLF2013.pdf>>.

## 2-2. Politique

Comme susdit, le projet a suscité un vif intérêt lors de sa présentation à l'État indien. Le gouvernement indien s'est très vite porté garant du projet d'Auroville. Il faut d'abord se souvenir que de nombreux adeptes de Sri Aurobindo et de *La Mère* sont de nationalité indienne et que la spiritualité en Inde occupe une place primordiale. La religion, le mysticisme, les sectes font partie intégrante du fonctionnement même de l'Inde. Dans sa tradition, l'Inde est pluraliste en termes de religions ; c'est le berceau créateur de nombreux courants religieux tels que l'Hindouisme, le Jaïnisme, le Bouddhisme, le Sikhisme, mais aussi de religions dites tribales qu'on pourrait qualifier de sectes en France. À ces religions autochtones s'ajoutent les religions « importées » comme le Christianisme et l'Islam. La société indienne s'organise grâce et à travers ces religions, elles jouent un rôle primordial en termes de sociologie et du maintien des classes sociales (les castes). Il est donc naturel que le gouvernement indien ait accepté ce projet spirituel sur ses terres.

## 2-3. Mythologie

Il existe aussi une dimension mystique et mythologique qui explique pourquoi Auroville a si bien été accepté par la société indienne, de plus son territoire, au nord de Pondichéry. De nombreuses légendes font d'Auroville un lieu à la limite du sacré. Parmi ces légendes, une prophétie en particulier mythifie Auroville. La prophétie d'Irumbai<sup>43</sup> raconte l'arrivée des Aurovilliens sur ce bout de désert.

Cette légende raconte l'histoire d'un maître yogi. Le Yogi passait son temps à méditer sous un arbre, un banyan, sa transe était une source de chaleur extrême, tellement extrême que les terres voisines ont connu les sécheresses, et ont subi la famine. Un roi vivant non loin de là, et dont le peuple souffrait de cette famine, invita le Yogi dans son royaume pour lui demander de faire tomber la pluie.

---

<sup>43</sup> Annexe C - Version originale

Le yogi est donc invité au royaume. Après avoir mangé et bu, le roi ordonne à une de ses danseuses, Valli de danser. Elle perd l'un de ces bracelets de cheville lors de sa danse, elle est déséquilibrée et n'arrive plus à danser. À ce moment, le Yogi se met au pied de la jeune femme pour lui remettre son bracelet. Le roi n'en revient pas, il éclate de rire et se moque du Yogi : comment un saint comme lui peut-il se soumettre et toucher les pieds d'une danseuse de temple (toucher les pieds de quelqu'un en Inde est un symbole de soumission) ? Toute l'assemblée du roi se met à rire et à se moquer du Yogi.

Le Yogi est en colère et il appelle Shiva pour qu'il punisse ceux qui l'ont déshonoré. Shiva invoque le vent et les éléments terrestres. Une pluie de roches tombe alors du ciel et un désert se crée sur le palais du roi ainsi que sur ses terres. Le roi prend peur et supplie le Yogi d'annuler sa malédiction. Le Yogi lui répond alors : « What was done was done and could not be undone, but that in the future people from far-off lands would come and make it the desert land green and fertile again<sup>44</sup> »,

Ce qui a été dit est fait et ne peut-être défait... mais je peux prédire ceci : dans un temps reculé la malédiction prendra fin lorsque des hommes et des femmes venus de terres lointaines, viendront et replanteront des arbres, alors la région sera de nouveau prospère<sup>45</sup>.

Cette légende ancestrale mythifie Auroville, et son Banyan magique. Il existe une histoire similaire qui soutient cette prophétie.

Bien avant la création d'Auroville par *La Mère*, on dit que sur ce même territoire qui était désertique, il n'y avait qu'un seul arbre, un jeune et frêle banyan. L'histoire dit qu'une vieille femme d'un village voisin venait chaque jour s'asseoir au pied de l'arbre et qu'elle empêchait les voyageurs et les passants de le toucher. Aux curieux qui lui demandaient pourquoi elle faisait cela, elle répondait que « selon la légende quelque chose d'extraordinaire [allait] se produire ici<sup>46</sup> ». C'est Sullivan qui raconte cette histoire dans la presse d'Auroville en 1994.

---

<sup>44</sup> HORASSIUS, M., *Ethnographie d'une utopie : l'exemple d'Auroville, communauté internationale en Inde du Sud*, 2019, Thèse de Doctorat, ss la dir. de E. Kadya TALL.EHESS, p. 119.

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> W.M, SULLIVAN, *The Dawing of Auroville*, 1994, Auroville press, p. 15 et 16.

Once upon a time, not so long ago, an old lady sat a particular Banyan Tree on a desolate plateau in South India. Banyan trees are sacred in India but the goats have no respect, nor do the firewood collectors. The old lady saw to it that this Tree survived because she told people something important would happen here. People thought she was crazy. An even older lady, almost ninety, in her little room in Pondicherry, a few kilometres away, put her finger on a map and said there's a tree here which will be the centre of the new town: Auroville. Though this woman was internationally known as "The Mother" of the Sri Aurobindo Ashram, some doubted the wisdom of her plan<sup>47</sup>.

Une autre anecdote participe à la mythification de ce lieu, selon le témoignage d'un pionnier, Goupi, en octobre 2015, recensé par Marie Horassius lors de la rédaction de sa thèse d'ethnologie :

Tu sais que Mère n'a jamais mis les pieds à Auroville ? Lorsqu'on lui a donné la permission de créer Auroville près de Pondichéry : nous on lui a alors amené une carte du territoire, après quelques minutes de concentration, elle a pointé son doigt à quelques kilomètres de Pondichéry et elle a dit : « Le centre de la Cité de l'Aurore sera ici ». Du coup, on a pris la Jeep et on est allé voir sur place. Il n'y avait rien à cette époque, c'était presque désertique ! Les chemins étaient couverts de sables et excepté quelques palmiers [*Palmyra Tree*] c'était vide, vide... On arrive avec notre compas et la carte... et là de loin on voit un arbre qui était assez grand déjà à l'époque. Et on approche, on approche ... toujours en suivant la carte. Et le Banyan était là exactement où *Mère* avait mis son doigt ! C'était incroyable, incroyable ! Alors on rentre et on se précipite chez *Mère* : « *Mère* ! Douce *Mère* ! Ce n'est pas croyable ! Tu ne vas pas nous croire ! Là où tu as mis ton doigt il y a un arbre magnifique !! » Et tu sais ce qu'elle a dit ! (Rires) Elle nous a fait un de ses immenses sourires et elle a dit « Je sais mes petits, je sais ! » (Rires fort !) C'était incroyable ! Incroyable ! Ommm c'était magique<sup>48</sup>... (Goupi, octobre 2015).

La prophétie d'Irumbai, ainsi que ces autres légendes, justifient la présence d'Aurovilliens sur ce territoire indien. Elles permettent d'apaiser les éventuelles tensions entre Aurovilliens et Tamouls, et font place à une espèce d'autorité mythologique, un sentiment de protection magique du territoire par La Mère. Ces légendes participent à l'acceptation d'Auroville aux yeux des Tamouls mais aussi du gouvernement indien. Mais ce mysticisme ne cache-t-il pas une sorte de néocolonialisme ?

---

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> HORASSIUS, M., *Ethnographie d'une utopie : l'exemple d'Auroville, communauté internationale en Inde du Sud*, 2019, Thèse de Doctorat, ss la dir. de E. Kadya TALL. EHESS, p. 145.

### III - Les zones d'ombre

#### 1. Auroville, une cité néocolonialiste ?

On l'aura compris, Auroville ne s'est pas faite en un jour et, comme toutes les expériences humaines, lorsqu'elles sortent des sentiers battus, elles restent perfectibles à bien des égards et sont toujours assujetties à la complexité et à la diversité de sa matière première, à savoir, l'Humain.

Tout semble bien fonctionner à Auroville mais il reste malgré tout des questions qu'il me semble important de poser. Est-ce que l'Auroville d'aujourd'hui ressemble à ce que *La Mère* avait imaginé ? Que reste-t-il des principes fondateurs dictés par *La Mère* ? Quelles sont les zones d'ombres d'Auroville ? Auroville est-elle une cité néocolonialiste ? Quels rapports entretiennent les Aurovilliens avec les Tamouls ?

Le terme de néocolonialisme correspond selon le *CNRTL* à une « nouvelle forme du colonialisme, consistant notamment en la domination économique d'un pays<sup>49</sup> ». Il existe toujours et même depuis la décolonisation de l'État de Pondichéry, une sorte de rapport de domination entre occidentaux (anciens colons, Aurovilliens, expatriés Européens) et Tamouls. Comme susdit, Auroville est née quelques années après la décolonisation du Comptoir français de Pondichéry. Encore aujourd'hui de nombreuses institutions françaises participent au paysage socioéconomique de Pondichéry (IFP, LFP, MAE, CNRS, l'Alliance Française<sup>50</sup>), etc. En ce sens, on peut penser que l'État de Pondichéry n'a jamais été complètement décolonisé.

En outre, les usines des entreprises Michelin et Renault de Chennai embauchent des ressortissants européens. Chaque année, de nombreux expatriés européens s'installent à Pondichéry (avec une tendance forte d'émigration française mais aucun chiffre officiel

---

<sup>49</sup> CNRTL, *Néocolonialisme définition*, (page consultée le 12 mai 2019), <<https://www.cnrtl.fr/definition/n%C3%A9o-colonialisme//0>>.

<sup>50</sup> IFP : Institut Français de Pondichéry, LFP : Lycée Français de Pondichéry, MAE : Ministère des Affaires étrangères, CNRS : Centre Nationale de la recherche scientifique.

n'est disponible<sup>51</sup>). Ces familles restent généralement trois années à Pondichéry car le cadre de vie y est plus agréable qu'à Chennai, mais aussi parce qu'à Pondichéry, il y a le lycée français pour scolariser les enfants de ces familles expatriées. La présence de ces familles à Pondichéry, même si elles ne sont pas très nombreuses, donnent un parfum un peu désuet de colonie dans le quartier dit de la « Ville Blanche », l'ancien quartier colonial de Pondichéry.

En ce qui concerne plus précisément Auroville et son histoire, on retrouve les mêmes rapports de domination entre Aurovilliens et Tamouls. Grâce aux archives de l'histoire d'Auroville, on peut faire un constat simple : très peu d'Aurovilliens s'investissent au chantier de la ville. En effet, dès ses débuts, Auroville a pu profiter de la main d'œuvre bon marché des ouvriers Tamouls. Aujourd'hui, qu'en est-il de ces rapports de dominations ?

Grâce à mes observations à Auroville en 2016, je me suis rendu compte que les rapports de domination persistent entre Tamouls et Aurovilliens. Auroville est entourée par les villages tamouls du district de Villupuram. En 2006, ces villages « étaient répertoriés, par le Panchayat Raj, parmi les 250 districts les plus pauvres du pays (sur un total de 640)<sup>52</sup>». Auroville participe d'une certaine façon au développement de ces villages. Par exemple, selon *Presse info-Auroville France*, « 23% du budget général d'Auroville est consacré au développement des villages. 28% du budget éducatif est consacré à l'éducation dans les villages<sup>53</sup>». Cependant, on peut dénoncer une attitude néocoloniale de la part de nombreux Aurovilliens.

Dans un premier temps, on observe une véritable différence entre les habitations sommaires des Tamouls et les maisons aurovilliennes plutôt confortables et parfois luxueuses. C'est le premier élément qui trahit le clivage social d'Auroville.

De plus, j'ai pu observer que de nombreux Aurovilliens embauchent des Tamouls pour effectuer des tâches ménagères. En effet, une poignée de *new-comers* dénoncent la pression qu'on leur met pour embaucher une *am'mā*. *Am'mā* signifie *petite mère* en

---

<sup>51</sup> J'ai contacté Isabelle de Marguerie Secrétaire de la section syndicale CFDT-MAE de Pondichéry afin d'avoir plus de renseignements sur ces données, mais il n'y a pas de chiffre précis.

<sup>52</sup> *PRESSE INFO-Auroville France*, « Auroville becoming 50 - 1968 – 2018 », *De Out reach media Auroville*, (2018), p. 7.

<sup>53</sup> *Ibid.*

tamoul, les *am'mā* sont les employés de maison des Aurovilliens : jardinier, cuisinier, nourrice, femme de ménage, etc. D'après le questionnaire que j'ai mené, à la question : Avez-vous embauché du personnel de maison de nationalité indienne ?, les réponses étaient unanimes : tous les Aurovilliens ayant répondu à mon questionnaire assument avoir entre un et cinq employés de maison.

Il est intéressant de constater que 80% des foyers aurovilliens font appel aux services de « gens de maison ». L'argument avancé quand on questionne sur cet état de fait est de dire que cela crée des emplois pour les villageois. Cet argument est tout à fait juste et acceptable mais il me semble en contradiction avec l'idée d'égalité entre les hommes prônée dans *A Dream*, texte fondateur que *La Mère* a écrit en 1954. Ce texte est une sorte de « pré-charte » d'Auroville :

Dans cet endroit idéal, l'argent ne serait plus le seigneur souverain ; la valeur individuelle aurait une importance beaucoup plus grande que celle de la richesse matérielle et du statut social. Là, le travail ne serait pas un moyen de gagner sa vie, mais un moyen de s'exprimer et de développer ses capacités et ses possibilités tout en servant la communauté dans son ensemble, ce qui assurerait la subsistance de chaque individu. Sphère d'action. En bref, ce serait un lieu où les relations humaines, qui reposent normalement presque exclusivement sur la concurrence et les conflits, seraient remplacées par des relations d'émulation du bien-être, de collaboration et de fraternité réelle<sup>54</sup>.

*La Mère* continue son texte par :

La Terre n'est certainement pas prête à réaliser un tel idéal, car l'humanité ne possède pas encore les connaissances nécessaires pour le comprendre et l'accepter, ni la force de conscience indispensable pour l'exécuter. C'est pourquoi j'appelle ça un rêve. Pourtant, ce rêve est en train de devenir une réalité<sup>55</sup>.

Alors les Aurovilliens sont-ils réellement prêts pour réaliser cet idéal ? Ont-ils la force de conscience indispensable pour l'exécuter ? Les utopies sont-elles destinées à rester des utopies ?

Il est difficile pour tout homme de se réinventer dans son rapport au monde. Il est difficile de se défaire de ses réflexes culturels et sociaux. Il est difficile de ne pas retomber dans les travers de ce que l'on souhaite transformer, de ne pas reproduire par une forme de lâcheté ou sans même en avoir conscience, les schémas dominateurs que l'on fuit et

---

<sup>54</sup> ALFASSA, Mirra, *A Dream*, Pondicherry : Sri Aurobindo Ashram Trust, 1954, p. 12

<sup>55</sup> *Ibid.*

que l'on avait souvent inconsciemment intégrés. À mes yeux, une partie de la communauté d'Auroville n'échappe pas à ces difficultés et cela me semble inévitable car éminemment humain. Qui n'a jamais trouvé confortable de ne pas avoir à faire son ménage, tailler la haie de son jardin ou de se faire servir un café ?

Cela peut sembler un point de détail par rapport à tout ce qui a été inventé et mis en place depuis ces cinq décades qui ont vu Auroville se construire, mais il raconte en creux la difficulté d'aller au bout de ses intuitions et de réaliser un réel changement dans notre rapport à nous-même, aux autres et donc au monde.

Si l'idée fondatrice d'Auroville est en partie de créer *l'Homme Nouveau*, alors il me semble qu'il y a encore beaucoup de chemin à parcourir car nous assistons ici avec cet exemple à une reproduction caricaturale du principe de domination que l'on observe dans la culture bourgeoise. Les Aurovilliens seraient-ils devenus des néo bourgeois ou n'ont-ils jamais cessé de l'être ?

En outre, l'âge peut être un facteur à prendre en compte. Les pionniers d'Auroville ont aujourd'hui plus de soixante-dix ans pour certains d'entre eux et, il n'est pas forcément étonnant avec l'âge, d'être moins regardant sur ses principes humanistes et idéologiques au profit de son confort personnel. Pour prendre un exemple, tailler sa haie à soixante-quinze ans devient vite une grosse corvée, cela est vrai en Europe et encore plus dans le Tamil Nadu quand la température flirte avec les 40 ° C.

À travers la mise en place de ce questionnaire, j'ai essayé de comprendre le fonctionnement des relations humaines entre Aurovilliens et Tamouls. Selon les visiteurs, Auroville est une ville où « se côtoie des expériences passionnantes (écolo-spirituelles) et des Européens qui s'y coulent une retraite dorée de type néocoloniale<sup>56</sup> », certains visiteurs remarquent « qu'il y a très peu d'Indiens<sup>57</sup> », et d'autres soulignent le fait qu'« on observe rapidement un racisme anti-Indien. Les villages tamouls sont très peu mis en valeur, comparé au centre touristique et résidentiel d'Auroville. Les habitants des villages travaillent soit pour les infrastructures touristiques, soit pour les particuliers résidant à Auroville »<sup>58</sup>. Les Aurovilliens sont plus optimistes et tentent de montrer les aspects

---

<sup>56</sup> Annexe B - Questionnaires

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> *Ibid.*

positifs de cette cohabitation parfois houleuse. Selon les Aurovilliens, les relations sociales sont « habituellement très bonnes, mais parfois tendues<sup>59</sup> » ou encore « bonnes dans l'ensemble même si je ne parle pas le tamoul<sup>60</sup> ». Pour d'autres « ils [les Tamouls] sont des amis, des collègues et font partie de la grande famille. Beaucoup d'entre eux travaillent également à Auroville, construisant la ville<sup>61</sup> ». D'autres n'hésitent pas à partager leur intolérance : « Les villageois du Tamil Nadu n'ont pas l'esprit le plus ouvert de l'Inde<sup>62</sup>. » Existe-t-il donc une forme de racisme au sein de la communauté aurovillienne ?

À travers la réalisation de ce questionnaire, je me suis rendu compte aussi que de nombreux Aurovilliens ne parlent pas le tamoul. Après un entretien avec un natif Aurovillien d'origine Tamoul, j'apprends que l'apprentissage du tamoul est obligatoire dans les écoles aurovilliennes jusqu'à l'âge de quatorze ans. D'après cet entretien, de nombreux pionniers parlent couramment le tamoul, les jeunes Aurovilliens semblent moins assidus et affirment maîtriser les bases linguistiques du tamoul mais sans réelles notions. On peut alors parler d'une sorte d'attitude ethnocentrique de la part des Aurovilliens. À défaut de s'adapter à l'environnement culturel indien, les Aurovilliens préfèrent valoriser leur langue maternelle, et rejeter la langue maternelle du territoire qu'ils occupent.

On a pu voir à travers ces éléments que certains Aurovilliens adoptent une attitude néocoloniale, ce que cette citation éclaire sans commentaire nécessaire : « Alors que la cité dépasse péniblement le cap des 2000 habitants, elle emploie en 2018 plus de 5 000 Tamouls<sup>63</sup>. » En ce qui concerne l'économie de la ville, les Aurovilliens ont-ils réussi à trouver un système d'économie qui correspond à leurs idéaux ? Quelles sont les conséquences du tourisme sur l'économie aurovillienne ? Pouvons-nous considérer qu'Auroville est devenue une cité néo-capitaliste ?

---

<sup>59</sup> Annexe B - Questionnaires

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> *Ibid.*

<sup>63</sup> J. DELQUEUX, *Auroville de 1968 à nos jours, le parcours d'une utopie*, 2016, (page consultée le 29 avril 2019), <<http://cidif2.go1.cc/index.php/lettres-du-c-i-d-i-f/13-lettre-n-38/443-auroville-le-parcours-dune-utopie> - Lettres du C.I.D.I.F.>.

## 2. Auroville, une cité néo-capitaliste ?

Au travers de l'étude sur le fonctionnement générale de la cité, on a pu comprendre le système économique d'Auroville : le concept de maintenance, la question de la propriété, les subventions de l'État. Auroville tend à devenir une société démonétisée. On a pu voir qu'Auroville prône la notion de partage et l'applique dans son système économique. Sur le plan initial dicté par *La Mère*, Auroville ne devait avoir des échanges d'argent uniquement avec le monde extérieur. Aujourd'hui la situation est bien différente.

L'augmentation des demandes d'adhésion à la ville, l'arrivée du tourisme de masse ont fait évoluer les fonctionnements et les mentalités concernant l'argent. Le coût de la vie sur place a presque doublé en cinquante ans. Aujourd'hui, Auroville vit du tourisme et de nombreuses agences de voyages proposent des visites de la ville, du Matri-mandir et de ses alentours. Auroville est devenue une sorte d'entreprise touristique et ce n'était pas le but à l'origine du projet de Mirra Alfassa.

De plus, les conditions d'accès à la communauté ont bien changé. J'ai pu comprendre, au travers de plusieurs de mes entretiens, qu'il était simple avant les années deux mille de devenir Aurovillien. Avant les années deux mille, il suffisait d'être débrouillard, de faire preuve de motivation et de dévotion à la communauté. Avec le temps, Auroville a dû réguler et réglementer l'arrivée des *new-comers* : en 2000 le *Conseil d'admission*<sup>64</sup> est mis en place. C'est le bureau qui accompagne les *new-comers* durant leur période d'essai à Auroville et c'est aussi le bureau qui valide ou non les demandes d'adhésion des futures Aurovilliens.

Aujourd'hui, devenir Aurovillien est beaucoup plus compliqué. En effet, le *new-comer* doit pouvoir pendant deux ans dédier toute son activité à la communauté aurovillienne. Le futur Aurovillien doit être disponible durant deux années consécutives afin de travailler bénévolement pour le bon fonctionnement de la cité. Durant ces deux ans, le *new-comer* ne reçoit aucune aide financière, aucun salaire, et n'a pas le droit à la propriété. C'est seulement après ces deux années d'essai que le bureau du *Conseil d'admission* prendra sa décision et déclarera si oui ou non le *new-comer* peut devenir Aurovillien.

---

<sup>64</sup> Le *Conseil d'admission* ou *Guest Service* est le service des *new-comers* d'Auroville.

Pour devenir Aurovillien, il faut donc pouvoir être capable de subvenir à ses besoins durant deux ans.

On peut donc affirmer qu'aujourd'hui, devenir Aurovillien n'est pas donné à tout le monde. Il faut détenir un haut capital économique pour espérer s'installer un jour à Auroville. Cela implique à nouveau un clivage social violent entre les Aurovilliens et les Tamouls souhaitant s'installer à Auroville. Un Tamoul de classe sociale moyenne ne pourra jamais espérer s'installer à Auroville. Les visiteurs d'Auroville ont su observer ce rapport de domination. Au travers de mon questionnaire, certains visiteurs affirment qu'Auroville est devenue « une nouvelle ville néocapitaliste d'hippys... Les *new-comers* travaillent bénévolement pour des Aurovilliens natifs ou pionniers qui n'en foutent pas une et profitent d'une qualité de vie unique et qui investissent dans des sociétés de Pondichéry<sup>65</sup> ».

Auroville tente de devenir une société autonome et autosuffisante ; cependant, comme susdit, Auroville a toujours besoin de financements et de subventions pour l'achat de ses terrains, mais aussi pour le développement de ses infrastructures et pour le bon fonctionnement de ses services. En termes de dépenses, la construction du Matrimandir a longtemps été un sujet tabou, et qui suscite de nombreuses polémiques. D'après l'article de J. Delqueux, « la réalisation du centre spirituel d'Auroville [...] a scandalisé l'opinion publique pendant les longues années de construction : comment une ville qui se dit utopique peut dépenser tant d'argent dans la réalisation d'un édifice alors que la misère de l'Inde est criante au sein même des terres d'Auroville<sup>66</sup> ? ».

Grâce à cette analyse, on peut affirmer qu'Auroville a échoué dans son système économique et dans son rapport à l'argent. À Auroville comme partout, il y a des privilégiés, des dominés et des dominants. L'économie d'Auroville impose à nouveau des rapports de domination entre Tamouls et Aurovilliens. L'argent et le pouvoir ont su corrompre les Aurovilliens.

---

<sup>65</sup> Annexe B Questionnaire.

<sup>66</sup> J. DELQUEUX, *Auroville de 1968 à nos jours, le parcours d'une utopie*, 2016, (page consultée le 29 avril 2019), <<http://cidif2.go1.cc/index.php/lettres-du-c-i-d-i-f/13-lettre-n-38/443-auroville-le-parcours-dune-utopie> - Lettres du C.I.D.I.F>.

### 3. Auroville, secte ou tribu ?

La question de la secte fait souvent polémique chez les visiteurs. J'ai pu comprendre grâce à mes questionnaires cet aspect de la cité. En effet, de nombreux visiteurs ont décrit Auroville comme « une communauté renfermée sur elle-même, très élitiste. Auroville ressemble un peu à une "secte" en tout cas un cercle restreint, plutôt fermé<sup>67</sup> ». Entre le mysticisme des lieux comme le Matrimandir, les icones des *gourous* présents dans tous les commerces et toutes les habitations, Auroville peut, d'un premier abord, nous sembler sectaire.

Afin de comprendre pourquoi Auroville n'est pas une secte, il me semble pertinent de définir le terme de secte. « Secte », dans son étymologie latine, « *Secta* », signifie « une voie que l'on suit, un parti, une cause, une doctrine philosophique ou "religieuse"<sup>68</sup> ». Il n'existe aucune définition précise de secte. Avec la question de la laïcité en France, on ne parle pas de secte mais de dérives sectaires.

Le MIVILUDES (la Mission Interministérielle de Vigilance et de Lutte contre les Dérives Sectaires) définit les dérives sectaires comme

un dévoiement de la liberté de pensée, d'opinion ou de religion qui porte atteinte à l'ordre public, aux lois ou aux règlements, aux droits fondamentaux, à la sécurité ou à l'intégrité des personnes. Elle se caractérise par la mise en œuvre, par un groupe organisé ou par un individu isolé, quelle que soit sa nature ou son activité, de pressions ou de techniques ayant pour but de créer, de maintenir ou d'exploiter chez une personne un état de sujétion psychologique ou physique, la privant d'une partie de son libre arbitre, avec des conséquences dommageables pour cette personne, son entourage ou pour la société<sup>69</sup>.

Auroville ne semble donc pas répondre aux critères des sectes. En effet, rappelons-nous que les *gourous*, les fondateurs d'Auroville sont tous deux décédés : il n'y a donc pas de *gourou* à Auroville. *La Mère* a laissé aux Aurovilliens la charte d'Auroville comme seul guide de la cité. Il ne reste que des écrits de Sri Aurobindo, et de *La Mère*

---

<sup>67</sup> Annexe B Questionnaires.

<sup>68</sup> N. LUCA, *Les sectes*, Coll « Que sais-je ? », Paris, Presse universitaire de France, 2004. P. 109.

<sup>69</sup> MIVILUDES, *Qu'est-ce qu'une dérive sectaire*, (page consultée le 12 mai 2019), <<https://www.derives-sectes.gouv.fr/quest-ce-quune-d%C3%A9rive-sectaire>>.

afin de guider la spiritualité des Aurovilliens. Il n'y a pas chef à la tête d'Auroville. Sans *gourou*, il n'y a pas de secte.

Aussi, comme susdit, le processus pour devenir Aurovillien est très complexe. On rentre difficilement dans Auroville : il faut faire preuve d'une détermination sans bornes. De plus, à tout moment, le *Conseil d'admission* peut prendre la décision de radier les Aurovilliens pour faute grave (par exemple le non-respect de la Charte d'Auroville). Les Aurovilliens peuvent donc sortir très facilement de la communauté. Contrairement aux sectes qu'il est très facile d'intégrer, mais qu'il est souvent très difficile de quitter. À Auroville, il n'y a pas de notion d'embrigadement ou de pensée unique.

De plus, la démarche des sectes est bien différente de celle d'Auroville. Auroville n'a jamais vraiment cherché à ameuter des nouveaux Aurovilliens car elle part du postulat que pour créer l'unité humaine, il faut être volontaire. Les sectes ne fonctionnent pas de la même manière : elles vont chercher leurs adeptes, souvent des personnes perdues ou faibles psychologiquement pour faciliter leur embrigadement. Les sectes privent leurs adeptes de leur libre arbitre afin de les rendre plus dociles et dépendants de la communauté sectaire.

On observe dans de nombreuses sectes des pratiques de rituel collectif. Par exemple, la secte du « Temple du peuple » de Jim Jones qui a poussé au suicide plus de neuf cents personnes en 1978. À Auroville il n'existe pas de rituel collectif, ou très peu. Les seuls rituels collectifs qui ont eu lieu depuis la création d'Auroville ont été l'inauguration le 28 février 1968, et l'anniversaire des cinquante ans de la cité, le 24 février 2018. Lors de ces deux événements, les Aurovilliens se sont regroupés autour de l'urne de l'humanité pour se recueillir et célébrer l'unicité des peuples et de la communauté aurovillienne.

Tous ces éléments démontrent qu'Auroville ne correspond pas aux critères et aux codes des sectes. Je pense que le modèle sociétal d'Auroville correspond plus à celui d'une tribu. Selon André Marcel d'Ans, « dans une acception plus technique, tribu désigne une société segmentaire, constituée d'une ensemble hiérarchisé de groupes

généalogiquement définis, dont la solidarité résulte de l'affirmation de leur descendance comme à partir d'un ancêtre fondateur<sup>70</sup>. »

En effet, les Aurovilliens partagent une histoire similaire (celle de l'arrivée des premiers pionniers), une culture commune spécifique (mythes et légendes, méditation), un mode de vie, une idéologie sociale basée sur la solidarité et le partage.

---

<sup>70</sup> E-MARKETING, Glossaire, *Tribu*, (page consultée le 14 avril 2019), <<https://www.e-marketing.fr/Definitions-Glossaire/Tribu-243391.htm##pZyUymctffw75tuE.97>>.

## Conclusion

À travers ce travail de mémoire, j'ai découvert Auroville avec un nouveau regard, j'ai pu comprendre les paradoxes et les incohérences de cette ville expérimentale.

Auroville est un lieu unique où de jeunes gens sont arrivés à la fin des années soixante pour mener une expérience humaine en opposition avec la société de l'époque. Cette ville expérimentale a été créée sur des idéaux de paix, de cohésion sociale, de vérité, de connaissances, de conscience divine et d'harmonie avec la nature. C'est « le lieu d'une vie communautaire universelle, où hommes et femmes apprendraient à vivre en paix, dans une parfaite harmonie, au-delà de toutes croyances, opinions politiques et nationalités<sup>71</sup> ».

Aujourd'hui Auroville a cinquante ans et elle accueille trois mille quarante-deux âmes. Au fur et à mesure de ma réflexion, j'ai observé qu'Auroville a beaucoup changé et ne correspond plus à l'utopie de sa fondatrice, Mirra Alfassa. Auroville prône une ville sans politique, sans lois, sans propriété, sans rapport d'argent, sans religion. Qu'en est-il vraiment ?

Auroville est un grand et ambitieux projet toujours en construction, un perpétuel chantier, qui n'a ni totalement réussi, ni complètement échoué, mais qui, avec ses succès et malgré ses dysfonctionnements, a au moins le mérite d'exister.

L'homme a toujours eu l'appétit du progrès et le désir d'améliorer sa condition d'existence ; Auroville s'inscrit dans cette dynamique humaine et collective. À travers ma réflexion, je me suis rendu compte qu'Auroville et ses habitants n'échappent pas à la nature intrinsèque de l'homme. On retrouve à Auroville les mêmes problématiques sociétales que dans n'importe quel autre territoire peuplé d'humains. L'égo de l'homme est la principale limite d'Auroville. Sri Aurobindo a dit : « Le plus grand service que nous puissions rendre à l'humanité, le fondement le plus sûr de son vrai progrès, de son bonheur et de sa perfection, est donc de préparer ou de trouver le chemin par lequel l'homme individuel ou collectif pourra transcender l'ego et vivre en son vrai moi, délivré de

---

<sup>71</sup> ALFASSA, Mirra, *La Mère raconte*, Pondichéry : Sri Aurobindo Ashram Trust, 1996, p. 17.

l'ignorance, de l'incapacité, de la désharmonie et de la douleur<sup>72</sup>. »

Auroville est une sorte de laboratoire à échelle humaine et, étudier ce sujet, c'était un peu pour moi comme étudier un échantillon d'humanité en construction. Il est toujours difficile de travailler sur un tel sujet. À travers ce mémoire, j'ai constaté qu'Auroville soulève souvent des débats et des suspensions de la part du monde extérieur. Il semble difficile de rentrer en contact avec les Aurovilliens. J'ai rencontré quelques difficultés lors de mes recherches, notamment lors de la diffusion des questionnaires s'adressant aux Aurovilliens. Il a été difficile de convaincre un ami aurovillien de le diffuser sur l'*Auronet*<sup>73</sup> et d'autant plus difficile pour lui de convaincre des Aurovilliens d'y répondre. Les Aurovilliens ne souhaitent pas être un objet d'étude ; en conséquence, je n'ai pas eu beaucoup de réponses à mes questionnaires mais suffisamment pour pouvoir compléter mes recherches et étayer mon argumentaire.

Cependant, quelques questions restent encore sans réponse. Serait-il possible d'imaginer une *nouvelle Auroville* dans un pays Européen ? Est-ce uniquement son environnement géographico-spirituel qui permet son développement en Inde ? Ou est-ce le fait de la supériorité économique de la plupart de ses habitants ?

Auroville a quelque chose d'une petite oasis de 20 km<sup>2</sup> au milieu d'un pays immense de 3 287 263 km<sup>2</sup>. Comme une goutte d'eau dans un océan, elle semble en être aujourd'hui un élément indissociable.

---

<sup>72</sup> SRI AUROBINDO, *La Synthèse des Yogas II-Le yoga de la connaissance intégrale*, Pondichéry : Sri Aurobindo Ashram Trust, p. 85.

<sup>73</sup> *Auronet* : Réseau intranet d'Auroville.

## Bibliographie

### Ouvrages

ALFASSA, Mirra, *A Dream*, Pondicherry : Sri Aurobindo Ashram Trust, 1954, 80 p.

ALFASSA, Mirra, *La Mère raconte*, Pondichéry : Sri Aurobindo Ashram Trust, 1996, 103 p.

ALFASSA, Mirra, *Paroles de Mère*, Pondichéry : Sri Aurobindo Ashram Trust, 1996, 58 p.

ALFASSA, Mirra, *India the Mother*, New Delhi : The Mother's Institute of Research, 1998, 187 p.

ALFASSA, Mirra, *Éducation*, Pondichéry : Sri Aurobindo Ashram, 2008, 156 p.

IYENGAR, *Sri Aurobindo a Biography and History*, Pondichéry : Sri Aurobindo Ashram, 2006, 843 p.

LONELY PLANET, *Inde du Sud, Auroville*, Paris : Lonely Planet, Guide de voyage, 2018, 620 p.

ROSZAK T., *Vers une contre-culture*, Stock, 1980, 85 p.

SATPREM, *Mère ou le matérialisme divin*, Paris : Robert Laffont, 1976, 160 p.

SRI AUROBINDO, *La Mère*, Pondichéry : Sri Aurobindo Ashram, 1950, 217 p.

SRI AUROBINDO, *L'idéal de l'unité humaine*, Pondichéry : Sri Aurobindo Ashram, 1971, 176 p.

SULLIVAN W.M, *The Dawning of Auroville*, Pondichéry : Auroville Press, 1994, 10 p.

#### Articles

Y. COHEN, *Mai 68 : le mouvement étudiant comme mouvement de génération ?*, L'Homme et la société, 1994, n°112, 136 p.

DELQUEUX, J., *Auroville de 1968 à nos jours, le parcours d'une utopie*, Paris : CIDIF (Centre d'information et de documentations sur l'Inde francophone), 2009, 100 p.

A. MURUGAIVAN et G. KREMnitz, *Le Tamoul*, Histoire sociale des langues de France, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 887 p.

PRESSE INFO, Auroville France, *Auroville becoming 50 - 1968 - 2018*, De Out reach media Auroville, 2018, 50 p.

#### Études

HORASSIUS M., *Aire de recherche, Ère de la quête du sens. Ethnographie d'une utopie*, Thèse de Master, ss la dir. De Jean-Claude Galey. EHESS Paris (2012), 300 p.

HORASSIUS, M., *Ethnographie d'une utopie : l'exemple d'Auroville, communauté internationale en Inde du Sud*, Thèse de Doctorat, ss la dir. De Emmanuelle Kadya TALL. EHESS Paris, (2019), 567 p.

#### Sitographie

AUROVILLE THE CITY OF DAWN, *Matrimandir - Âme de la Cité*, <<https://www.auroville.org/contents/4157>>.

FÉLIX, *Je suis passé à Auroville*, Place publique, 2004, (page consultée le 12 mai 2019), <<http://www.place-publique.fr/article1304.html>>.

MIVILUDES, *Qu'est-ce qu'une dérive sectaire*, (page consultée le 12 mai 2019), <<https://www.derives-sectes.gouv.fr/quest-ce-quune-d%C3%A9rive-sectaire>>.

PAVILLON DE FRANCE, *Biographie de Mère*, 2010, <<http://pavillonde-france.com/biographie-de-mere/>>.

### Filmographie

*Auroville*, 1973, Jean-Pierre Elkabach.

*Fuck le Système*, « Auroville : le Paradis des Hippies », Émission Canal Plus, L'effet Papillon, (Benoit Chaumont) émission du 24/10/2015

*Scenes from Civil Rights March in Washington*, *The March on Washington, D.C.*, August (1963), [DV-ROM], U.S : Information Agency.

*Sur les chemins d'Auroville*, 1998, réalisation Philippe et Paulette, Philippe Cholin, France.

*Why I am here*, 1969, Ashram Archives.

*Scenes from Civil Rights March in Washington, D.C.*, August 1963, [DV-ROM], U.S : Information Agency.

## **Annexes**

<i>Annexe A - La Charte d'Auroville .....</i>	<i>I</i>
<i>Annexe B - Questionnaire Auroville.....</i>	<i>II</i>
<i>Annexe C - Legend of Irumbai Temple .....</i>	<i>VII</i>

## Annexe A - La Charte d'Auroville

La photo a été prise lors de l'inauguration d'Auroville le 28 février 1968, on y voit l'Urne de l'humanité dans le centre spirituel de la cité.

Texte et image extrait de Auroville.org<sup>74</sup>.



1. Auroville n'appartient à personne en particulier. Auroville appartient à toute l'humanité dans son ensemble. Mais pour séjourner à Auroville, il faut être le serviteur volontaire de la Conscience Divine.
2. Auroville sera le lieu de l'éducation perpétuelle, du progrès constant, et d'une jeunesse qui ne vieillit point.
3. Auroville veut être le pont entre le passé et l'avenir. Profitant de toutes les découvertes extérieures et intérieures, elle veut hardiment s'élancer vers les réalisations futures.
4. Auroville sera le lieu des recherches matérielles et spirituelles pour donner un corps vivant à une unité humaine concrète.

## Annexe B - Questionnaire Auroville

### Questionnaire à destination des Aurovilliens

1. Qui êtes-vous ?

Femme

Homme

Âge :

Nationalité :

Catégorie Socio-Professionnelle et niveau d'étude :

Catégorie Socio Professionnelle et niveau d'étude des parents :

Religion/confession :

Rôle ou fonction à Auroville :

2. Depuis combien de temps vivez-vous à Auroville ? Précisez si possible votre date d'arrivée.
3. Êtes-vous arrivé seul ? En couple ? En famille ?
4. Êtes-vous natif d'Auroville ?
5. Quand et comment avez-vous rencontré (ou entendu parler) Auroville ?
6. Qu'est-ce qu'il vous a séduit à Auroville, et vous a poussé à vous y installer ?

7. Comment s'est déroulée votre arrivée ? Avez-vous été bien accueillis ?
8. Comment décririez-vous Auroville en 10 mots ?
9. Pour vous, que représente le Matrimandir ? Décrivez-le en 5 mots.
10. Si vous faites partie des pionniers, avez-vous observé un changement depuis le décès de Mira Alfassa ?
11. D'après vous, quel futur peut envisager Auroville ?
12. Qu'est-ce que vous apporte Auroville au quotidien ?
  - Sur le plan spirituel et intellectuel ?
  - Sur le plan social ?
13. Qu'est-ce qui vous plaît le plus à Auroville ?
14. Qu'est-ce qui vous déplaît le plus ?
15. Pensez-vous qu'Auroville est différente d'autres villes ou d'autres expériences de vie communautaire ? Si oui, en quoi est-elle typique ?
16. Pensez-vous qu'Auroville soit une société parfaite ?
17. Si oui : Quelles-sont ses principales qualités ?
18. Si non : Quelles-sont ses principales limites ou imperfections ?
19. Quelle est votre relation aux différentes communautés ?

20. Quel votre rapport à l'Inde ?

21. Comment caractériseriez-vous les relations d'Auroville avec les villages tamouls alentours ?

D'un point de vue social ?

D'un point de vue économique ?

D'un point de vue politique ?

22. Quelle est votre relation (privée) avec les villageois tamouls vivant à proximité d'Auroville ?

23. Avez-vous embauché du personnel domestique ? Oui/Non

24. Si oui de quelles nationalités sont vos employés ?

Questionnaire à destination des visiteurs<sup>75</sup>

1. Qui êtes-vous ?

Femme

Homme

Âge :

Nationalité :

Catégorie Socio Professionnelle et niveau d'étude :

---

<sup>75</sup> Les visiteurs ici sont les personnes qui sont venus visiter Auroville sur une courte période pour du tourisme, ou du bénévolat.

Religion/confession :

2. Quand et comment avez-vous entendu parler d'Auroville ?
3. Qu'est-ce qu'il vous a séduit à Auroville, et vous a poussé à vous y rendre pour un séjour ?
4. Avez-vous des préjugés sur Auroville avant de vous y rendre ? Quels étaient ces préjugés ?
5. Quand a eu lieu votre première visite de la ville ? Dans quelles conditions ?
6. Lors de votre premier voyage à Auroville, combien de temps êtes-vous resté sur place ?
7. Comment s'est déroulée votre arrivée ? Avez-vous été bien accueillis ?
8. Quelles ont été vos premières impressions sur Auroville ?
9. Est-ce que vous avez eu le sentiment de vérifier vos préjugés, ou de découvrir quelques choses à l'opposé de vos préjugés en visitant Auroville ?
10. Comment décririez-vous Auroville en 10 mots ?
11. D'après vous, qu'est-ce que représente *La Mère* pour les Aurovilliens ?
12. Pensez-vous qu'Auroville soit une société parfaite ?
13. Si oui : Quelles-sont ses principales qualités ?
14. Si non : Quelles-sont ses principales limites ou imperfections ?

25. D'après vous, quel futur peut envisager Auroville ?
26. Qu'est-ce qui vous plaît le plus à Auroville ?
27. Qu'est-ce qui vous déplaît le plus à Auroville ?
28. Pensez-vous qu'Auroville est différente d'autres villes ou d'autres expériences de vie communautaire ?
29. Si oui, en quoi est-elle typique ?
30. Qu'avez-vous pu observer des relations entre Auroville et les villages tamouls alentours ?
31. Qu'avez-vous retenu de cette découverte ?
32. Qu'est-ce qui vous a le plus marqué à Auroville ?
33. Envisagez-vous de vous installer à Auroville ? Oui/Non
34. Si oui : Pour quelles raisons pourriez-vous être intéressé de vivre à Auroville ?
35. Si Non : Qu'est-ce qui vous freine dans une éventuelle installation à Auroville ?
36. Avez-vous une critique ou un commentaire à faire concernant l'aspect/l'ambiance « sectaire » d'Auroville ?

## *Annexe C - Legend of Irumbai Temple*

*Legend of Irumbai Temple, in Landscape and Gardens of Auroville : the transformation of the land.*, Prisma Press, 2013, pp. 36 -39.

“Wandering the barren canyon lands of Auroville or down the dusty village roads past crumbling temple ghats, one cannot help but wonder about an ancient culture that outwardly has been relegated to ruin, yet inwardly still haunts us with a hidden sense of epic grandeur and of might. Who were the priests, saints and rishis of these temples? What were their aspirations? What were the stories and traditions of these villages we pass through every day?

Our daily contacts with the villages through work, through disputes over land and grazing rights, through brief glimpses caught as one passes, by of temples, of crowds in the evening dusk, of people staring silently, of tea-shops and low dark huts, gives one the strange impression of two cultures hurled together to find something, at what is, perhaps, the end of an Age.

The villages of Irumbai, Kottakarai, and Edayanchavadi, sites of continual daily contact between Auroville and the Tamil reality, have temple traditions going back millennia. They tend to show a strong devotion to the god Shiva, and among their stories and traditions, Aurovillia, as the legend of Kaduveli and temple of Irumbai will show, is not absent.

The temple of Irumbai represents an important cultural and historical site, its sanctum sanctorum dating back more than 2,000 years. It is mentioned in the collection of songs called the “Thevaram” of the famous Shaivite saint of the South, Thirugnana Sambanthar, who lived some twelve to fourteen hundred years ago, and who composed songs on the presiding deities and the geographical locality of almost all the early Shiva temples in the South. He sang of the presiding deity of Irumbai temple, Mahakaleswara, as well as the goddess Kuilmorhli Ammai, which means: “Mother with the sweet voice of the kuyil birds.” He depicts the Irumbai temple and its surroundings in beautiful language, mentioning the lotus pond, the green fields around the temple, and the thick forests surrounding Irumbai village, which are today non-existent.

The temple was renovated under the Cholas and the Pandyas, whose kings donated hundreds of acres of land to the temple, and it had at one point perhaps as many seven outer walls. A large statue of the god Ganesh, once part of the temple, now stands in the village itself.

Today, the temple sits at the entrance of Irumbai village beside the large crumbling stones of the lotus pond ghat where villagers bathe in the lazy afternoon, and despite its urgent need of repairs, still commands that ancient sense of power which in India overrides the ruins and ravages of time. It is the courtyard of the first of the seven walls that still exists, and stands facing the west pillar of the Matrimanditr across the rice paddies a couple of kilometres away.

The temple is particularly associated with the legend of Kaduveli siddha, a famous yogi who lived in the area some four to five hundred years ago. He is remembered for his songs on how to control one's anger (Ref: "Songs of the Siddhas" in Tamil), and his wooden Samādhi is to be found on the road from Edayanchavadi to Pondy, close to the community of Forecomers. It is around him that the legend of Irumbai temple is based. According to the legend, Kaduveli Siddha was performing a harsh penance. Sitting under a *peepal* tree in yogic poise for days on end, the heat of his body was so intense that the rain Gods suffered; no rains came, and the people were exposed to hardship and drought. The situation was so bad that it finally came to the ears of the King, who ruled from Edayanchavadi village, the region of which Irumbai was an important cultural centre. Kottakarai, today a village adjoining the Auroville settlement of the same name, was one of his forts (Kottakarai in fact means "End of the fort").

No-one dared disturb Kaduveli in his penance as he chanted the mantra of Eswara, and soon an anthill started to rise up around him. Finally a temple dancer, named Valli, devoted to the Lord Shiva, decided to do her best to get the attention of the yogi, and to rescue the King and his people from the adverse effects of his tapasya. She observed that occasionally the Siddha would, with his eyes shut, put out his hands to catch and consume the falling, withered peepal leaves. So she prepared some thinly fried apalam (a flat salty wafer made out of green gram dhal) and started placing them into the yogi's outstretched hands as he sought to catch the falling leaves. Soon he started eating the apalams and getting his taste back. As he did so he grew fatter, until finally the anthill broke and fell,

and he was once more exposed to the rays of the sun. Finally he opened his eyes. Valli was extremely happy, and was able to take him back to her house, where she kept him in the best moods by dancing for him, at the same time learning songs from him. Meanwhile the God of Rain was relieved from the torture induced on him by the heat of the yogi's tapasya, and the rain fell in plenty, making the people happy once again. In order to celebrate this event the King ordered a big Puja to be held at Irumbai temple, which was to be followed by a classical performance by Valli of one of the highest orders of dance, in which she would act out the cosmic dance of Lord Shiva, in the form of Nataraja. During the performance, however, one of her anklets fell off, and she started suddenly to lose her balance and rhythm. Kaduveli, who saw the Lord Shiva in Valli, picked up the anklet and put it back on her foot. This exposed him to the ridicule of King and court for having touched the feet of a dancing girl, and he was heckled and jeered. Furious, he invoked Lord Shiva to come out of his temple and prove his innocence in a rain of stone. Immediately the lingam in the sanctum sanctorum of the temple exploded, and wherever its fragments fell suddenly became desert. No greenery will grow around these spots, including a crater at a distance of three kilometres from the village, and they are still to this day known as 'Kaduveli'.

The King was suddenly frightened and begged the pardon of the Siddha, bowing down to him with all his entourage and pleading with him to quench the effects of his anger and curse. This appeased Kaduveli, who, repenting of his anger, said that what was done was done and could not be undone, but that in the future people from far-off lands would come and make it the desert land green and fertile again. Today there are villagers who feel that the Aurovilians are the people from far-off lands mentioned by the Siddha and that the curse is now beginning to leave them.

Whatever one's interpretation of the legend might be, it is in any case an interesting tale, and the next time one passes through what was once the kingdom of Edayanchavadi, one might well wonder about this story of the dancer, the Siddha, and the people from far-off lands, that occurred some five hundred years ago.

Extrait de  
*Landscapes and Gardens in Auroville : the transformation of the land,*  
SABDA, 2013, pp. 36-39.